64e ANNÉE MARS 1921

LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858
PAR
ALLAN KARDEC

Directeur : Jean MEYER

TOUT EFFET A UNE CAUSE.
TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE.
LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE
EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET

HORS LA CHARITÉ - POINT DE SALUT

Les manifestations au moment de la mort

Nous nous sommes entretenus, le mois dernier, des *Apparitions* au moment de la mort. Les *manifestations*, distinctes des apparitions, et de diverses natures, ne sont pas moins intéressantes à connaître. Elles ne sont pas plus douteuses que les premières. Mais quoiqu'elles soient aussi vieilles que le monde, la psychologie classique les a constamment ignorées. Ce sont là pourtant, des faits de la plus haute importance à étudier pour notre connaissance de l'âme humaine pendant la vie.... et après.

Il est une de ces manifestations qui m'a particulièrement frappé autrefois, à l'époque où j'avais le temps de lire les œuvres d'Alexandre Dumas. J'ai un peu connu ce charmant écrivain, m'étant trouvé en relations intermittentes avec lui de 1865 à 1870, année de sa mort. C'est lui-même qui va nous raconter son observation personnelle, qu'il a publiée dans ses *Mémoires* (t. I, p. 224).

Le général Dumas, son père, est mort à Villers-Cotterets, le 26 février 1806, et cette date m'intéressait par sa coïncidence avec celle de ma naissance (26 février) trente-six ans plus tard. Alexandre Dumas adorait son père, qui l'avait tenu sur ses genoux en lui montrant de grands sabres et de jolis galons, mais il l'avait à peine connu, étant né le 24 juillet 1802, à Villers-Cotterets également. L'intimité enfantine

n'avait pas duré longtemps, mais elle avait laissé un ineffaçable souvenir. La mort, en la brisant, se caractérisa par un étrange phénomène, qui frappa profondément la jeune imagination du futur grand écrivain, et s'y grava.

« Cette nuit où mon père mourut, rapporte-t-il, je fus emporté hors de la maison et installé près de ma cousine Marianne, qui demeurait chez son père, rue de Soissons. Soit qu'on ne voulût pas mettre mon enfance en contact avec un cercueil, la mort étant prévue, soit qu'on craignît l'embarras que je pourrais causer, cette précaution fut prise vers les 5 heures du soir.

J'adorais mon père. Peut-être, à cet âge, ce sentiment que j'appelle aujourd'hui de l'amour, n'était-il qu'un naïf étonnement pour cette structure herculéenne et pour cette force gigantesque que je lui avais vu déployer en plusieurs occasions ; peut être encore n'était-ce qu'une enfantine et orgueilleuse admiration pour son habit brodé, pour son aigrette tricolore et pour son grand sabre, que je pouvais à peine soulever ; mais tant il y a, qu'aujourd'hui encore, le souvenir de mon père, dans chaque forme de son corps, dans chaque trait de son visage, m'est aussi présent que si je l'eusse perdu hier ; tant il y a, enfin, qu'aujourd'hui je l'aime encore, je l'aime d'un amour aussi tendre, aussi profond et aussi réel, que s'il eût veillé sur ma jeunesse, et que si j'eusse eu le bonheur de passer de cette jeunesse à l'adolescence, appuyé sur son bras puissant.

De son côté, mon père m'adorait, je ne saurais trop le redire, surtout s'il reste des morts quelque chose qui entende ce que l'on dit d'eux ; et, quoique, dans les derniers temps de sa vie, les souffrances qu'il éprouvait lui eussent aigri le caractère au point qu'il ne pouvait supporter dans sa chambre aucun bruit ni aucun mouvement, il y avait une exception pour moi.

Je n'avais aucune idée de la mort ; il m'eût été bien difficile de prévoir celle de mon père, moi qui, trois jours auparavant, l'avais vu monter à cheval. Je ne fis donc aucune difficulté pour sortir de la maison, et, une fois sorti, j'ignore si mon père parla de moi ou me demanda. Mais le fait que je vais raconter est resté dans tous ses détails parfaitement présent à ma pensée.

On m'avait donc installé chez le père de mes cousines.

Ce brave homme était serrurier, et se nommait Fortier ; il avait un frère curé de village.

Je restai confié aux soins de ma cousine Marianne.

La maison allait de la rue de Soissons à la place du Château. Il résultait de cette disposition que, du moment où la porte de la forge donnant sur la rue de Soissons, et la porte du jardin, donnant sur la place du Château, étaient fermées, la maison d'habitation, à moins qu'on ne franchît les murs, était inabordable.

J'étais donc resté chez ma cousine Marianne, ajoute-t-il ; j'aimais aller à la forge ; j'y faisais des feux d'artifice avec de la limaille de fer, et les ouvriers me racontaient des histoires fort intéressantes.

Je restai à la forge assez avant dans la soirée ; la forge avait, le soir, des reflets fantastiques et des jeux de lumière et d'ombre qui me plaisaient infiniment. Vers 8 heures, ma cousine Marianne vint m'y chercher, me coucha dans le petit lit en face du grand, et je m'endormis de ce bon sommeil que Dieu donne aux enfants, comme la rosée au printemps.

A minuit, je fus réveillé, ou plutôt, nous fûmes réveillés, ma cousine et moi, par *un grand coup frappé à la porte*. Une veilleuse brûlait sur une table de nuit ; à la lueur de cette veilleuse, je vis ma cousine se soulever sur son lit, très effrayée, mais sans rien dire.

Personne ne pouvait frapper à cette porte intérieure, puisque les deux autres portes étaient fermées.

Mais, moi qui aujourd'hui frissonne presque en écrivant ces lignes, moi, au contraire, je n'éprouvai aucune peur : je descendis à bas de mon lit et je m'avançai vers la porte.

— Où vas tu, Alexandre? me cria ma cousine ; où vas-tu donc?

— Tu le vois bien, répondis-je tranquillement, je vais ouvrir à papa, qui vient nous dire adieu.

La pauvre fille sauta hors de son lit, tout effarée, m'attrapa, comme je mettais la main à la serrure, et me recoucha de force dans mon lit.

Je me débattais entre ses bras, criant de toutes mes forces : « Adieu, papa ! adieu, papa ! »

Quelque chose de pareil à une haleine expirante passa sur mon visage et me calma.

Cependant je me rendormis, avec des larmes plein les yeux et des sanglots plein la gorge.

Le lendemain, on vint nous réveiller au jour.

Mon père était mort juste à l'heure où ce grand coup dont je viens de parler avait été frappé à la porte !

Alors j'entendis ces mots, sans savoir quelle bouche les prononçait : « *Mon pauvre enfant, ton papa qui t'aimait tant, est mort* ! »

— Mon papa est mort, répliquai-je? Qu'est-ce que cela veut dire?

— Cela veut dire que tu ne le verras plus.

— Comment, je ne verrai plus papa?

— Non.

— Et pourquoi ne le verrai-je plus?

— Parce que le bon Dieu te l'a repris.

— Pour toujours?

— Pour toujours.

— Et vous dites que je ne le verrai plus?

— Plus jamais.

— Plus jamais, jamais?

— Plus jamais.

— Et où demeure-t-il, le bon Dieu?

— Il demeure au Ciel.

Je restai un instant pensif. Si enfant, si privé de raison que je fusse, je comprenais cependant que quelque chose de fatal venait de s'accomplir dans ma vie. Puis profitant du premier moment où l'on cessa de faire attention à moi, je m'échappai de chez mon oncle et courus droit chez ma mère.

Toutes les portes étaient ouvertes, tous les visages étaient effarés ; on sentait que la mort était là.

J'entrai donc sans que personne me vît ou me remarquât. Je gagnai une petite chambre où l'on enfermait les armes ; je pris un fusil à un coup qui appartenait à mon père, et que l'on avait souvent promis de me donner quand je serais grand.

Puis, armé de ce fusil, je montai l'escalier.

Au premier étage, je rencontrai ma mère sur le palier. Elle sortait de la chambre mortuaire... elle était tout en larmes.

— Où vas-tu ? me demanda-t-elle, étonnée de me voir là quand elle me croyait chez mon oncle.

— Je vais au ciel ! répondis-je.

— Comment, tu vas au ciel?

— Oui, laisse-moi passer.

— Et qu'y vas-tu faire, au ciel, mon pauvre enfant?

— J'y vais tuer le bon Dieu, qui a tué mon papa.

Ma mère me saisit entre ses bras, et, me serrant à m'étouffer :

— Oh, ne dis pas de ces choses-là, mon enfant, s'écria-t-elle ; nous sommes déjà bien assez malheureux ! »

Voilà l'histoire de la manifestation du père d'Alexandre Dumas à son fils, telle que celui-ci l'a racontée. Dumas était un grand romancier, un habile conteur, mais il ne peut venir à la pensée d'aucun homme de cœur de supposer que cette histoire ne soit pas authentique et qu'elle ait été inventée par l'imagination du célèbre écrivain : la vénération sacrée qu'il portait à ce père adoré par lui, ne laisse place à aucun doute dans notre esprit Tous ceux qui l'ont connu ont apprécié la franchise et la loyauté de son caractère. L'arrangement littéraire qu'il a pu donner à la rédaction de son récit ne peut rien enlever à sa réalité.

De quelle nature était ce grand coup frappé à la porte? Son authenticité n'est pas douteuse: nos lecteurs connaissent ce genre bizarre de manifestations. Quels rapports ces coups ont-ils avec l'âme ou le cerveau des trépassés? On pense aux transmissions électriques. La foudre nous en a montré bien d'autres. Mais nous devons avouer que, dans l'état actuel de nos connaissances, l'explication est impossible.

Le fait n'en est pas moins réel et incontestable.

Il s'agit bien ici d'une manifestation correspondant à la mort. La question qui se pose pour nous est de savoir à quel moment elle s'est produite, si c'est un peu avant ou un peu après la mort. C'est une vibration de l'éther. Elle a été à la fois d'ordre psychique et d'ordre physique ; elle a été entendue par la cousine Marianne et par l'enfant. Tout nous porte à croire qu'elle n'a pas été intentionnelle. que ce n'est pas la volonté qui l'a produite, comme dans les apparitions, dans les voix entendues, dans les conseils donnés, que , par conséquent, ce n'est ni avant, ni après la mort qu'elle s'est produite par la pensée du général Dumas, mais qu'elle a coïncidé avec *le moment même* de la séparation de l'âme, comme un effet mécanique.

Il n'est pas rare que des morts soient annonçées par des coups violents frappés n'importe où. C'est assez bizarre, mais c'est ainsi, et la plus élémentaire loyauté nous commande d'enregistrer les faits tels qu'ils sont. En général, on n'a pas osé regarder ces faits parce qu'ils sont embarrassants. C'est là une lâcheté indigne du devoir de la science libre.

Le président de la Société d'Horticulture de l'arrondissement d'Etampes, M. A. Blavet, qui avait étudié l'influence de la lumière colorée sur la végétation par des expériences analogues à celles que j'ai créées autrefois à mon observatoire de Juvisy, m'a fait connaître l'observation que voici, certifiée par quatre témoins oculaires et auriculaires, et dont le récit conduisait, comme d'habitude, lorsqu'il le racontait, ses auditeurs à lui rire au nez.

Cette manifestation peut prendre place après celle d'Alexandre Dumas :

« J'étais au collège de Sens, m'écrivait-il, et j'avais seize ans, quand je reçus une lettre de ma sœur, qui habitait à Etampes, avec mon père et ma mère et une bonne.

Ma mère était, à cette époque, très souffrante.

Une nuit, la sonnette dont le cordon allait de l'alcôve où couchaient mes parents à la chambre de la bonne, située au premier, cette sonnette, dis-je, se mit à tinter fortement.

En toute hâte, ma sœur, dont la chambre était voisine de celle de la bonne, vint trouver celle-ci, et toutes deux descendirent, pour s'informer si ma mère était malade et pourquoi on appelait.

Mon père et ma mère leur répliquèrent qu'elles avaient rêvé et que personne n'avait sonné.

Au même moment, un nouveau coup de sonnette se fit entendre.

Mon père sauta de son lit.

Le cordon de la sonnette et son battant étaient encore agités, et la bonne, faisant la brave, de s'écrier : « Tape, tape, poteau (voulant dire marteau), tu ne me fais pas peur ! ».

Il y avait donc quatre témoins bien éveillés, et rien ne pouvait mettre la sonnette en mouvement qu'une personne de l'alcôve. Ensuite, tout rentra dans l'ordre. Avant de se recoucher, mon père regarda l'heure à la pendule : 2 h. 1/2. Le surlendemain de cette nuit, il recevait une lettre de Paris lui annonçant la mort d'un parent.

Voulant vérifier s'il y avait eu coïncidence entre le fait de la nuit et le décès, il écrivit et reçut une prompte réponse lui disant que c'était bien dans cette même nuit et à cette même heure, qu'avait eu lieu le décès de son parent, ce qui lui fit pousser cette exclamation :

« Tout n'est donc pas fini avec nous? ».

Sans être religieux, mon père avait des convictions spiritualistes. Ma mère était croyante, sans bigoterie.

Je vous livre ce fait, très circonstancié, comme certainement des plus remarquables et méritant de vous être signalé. Je suis tenté, comme vous, de m'incliner humblement devant ces coïncidences inexplicables, et je serais heureux si cette observation pouvait aider à vous conduire à la solution ».

A. Blavet, à Etampes.

Il n'est pas douteux qu'une sonnette s'est fait entendre, a été agitée sans cause connue, et que ce mouvement a été vu et entendu. Il n'est pas douteux, non plus, que cette vibration a correspondu avec une mort. Ces manifestations se partagent en deux catégories principales très distinctes. Les unes sont objectives, les autres subjectives ; les premières sont extérieures aux perceptions, physiques, mécaniques, matérielles, les autres sont des sensations internes. Dans l'exemple qui vient d'être relaté, on a vu la sonnette en mouvement ; il appartient donc à la première catégorie. La conclusion est qu'une force psychique peut agir à distance sur la matière. Cela, *nous le savons d'autre part, sur une expérience de longue date et fort variée.* C'est une confirmation de ce que nous savons déjà.

Maintenant, la cause agissante provient-elle d'un mort ou d'un vivant? Rien ne prouve que ce parent était mort quand on a entendu la sonnette ; il pouvait être encore de ce côté-ci.

Je possède un certain nombre d'observations analogues, entre autres une faite à Niort, d'un appel de sonnette inexpliqué, coïncidant avec la mort d'une voisine d'en face, qui avait toujours manifesté le désir d'être ensevelie par la personne à laquelle cet appel fut adressé : sonnerie au moment même de la mort.

Ces sortes de significations de décès par sonneries ne sont pas très rares. On les constate dans tous les pays et à toutes les époques. Elles font songer aux bizarreries de la foudre, avec lesquelles elles offrent de singulières analogies. Mais l'ignorance psychique est aussi générale dans l'humanité que l'ignorance astronomique, ce qui n'est pas peu dire.

A la mort de saint François de Sales, ce fait a été observé : Le 28 décembre 1622, la cloche du château de son frère, à Thuille, s'est mise à sonner, tandis que le saint, évêque de Genève, mourait à Lyon.

Ces faits, dont je possède, pour ma part, un assez grand nombre d'exemples, étaient qualifiés de *miracles* produits par la volonté de Dieu lorsqu'ils étaient associés à la vie des saints, et de farces diaboliques lorsqu'ils arrivaient en dehors de l'église, d'ailleurs niés, en général, comme stupides. Nous devons, aujourd'hui, les examiner en toute liberté et nous en servir pour l'étude de l'homme.

Comment, de quelle façon, sont-ils produits au moment de la mort?

Pourquoi — et comment — ces bruits, ces mouvements, ces manifestations matérielles... par un esprit?

J'extrais l'incident suivant de notes qui m'ont été transmises par ma mère, dont l'absolue sincérité, d'une part, la parfaite pondération d'esprit, d'autre part, ont été appréciées de tous ceux qui l'ont connue :

« Une nuit, à Saint-Thiébault, dans notre chambre à coucher, nous avons été réveillés par un grand bruit, entendant tomber une glace qui était sur la cheminée, et le porte-montre de ton père. Je me suis levée, et ai constaté que la glace était tombée sur le foyer, la montre jetée sur le sol d'un côté, le porte-montre de l'autre. J'ai pensé que tout était brisé, et ma foi, très ennuyée, je me suis recouchée sans en regarder davantage.

Le matin, en nous levant, nous avons constaté que rien n'avait été cassé...

Ce matin-là, le facteur nous apporta une lettre nous annonçant la mort de ta tante Boyet, la sœur de ton père, morte cette même nuit, à Montigny. Que signifiait cette manifestation? La coïncidence est, au moins, bizarre. Tu sais que nous avions fort à nous plaindre de la conduite de ma belle-sœur envers nous. »

Rien de cassé ! Ces choses sont véritablement singulières. Tout se passe comme s'il s'agissait simplement d'appeler l'attention. Il ne semble pas, cependant, que ces manifestations soient volontaires, conscientes : dans ce cas-ci, cela n'aurait aucun sens. La distance de Montigny à Saint-Thiébault est de 23 kilomètres, à vol d'oiseau. Il me paraît bien, d'après les centaines de relations qui m'ont été adressées, que ces transmissions sont de nature électrique.

Voici un fait qui n'est pas sans analogie avec le précédent. Le docteur Martin m'écrivait de Penne (Lot-et-Garonne) :

« Mon père habitait à 10 kilomètres de Cahors. Un de ses frères, âgé d'une quarantaine d'années, vivait à Figeac, à 50 kilomètres de distance au moins, et relevait d'une maladie, une pneumonie, je crois ; les nouvelles parvenues le matin étaient excellentes. Le soir, au moment où mon père posait le bougeoir, sur la table de nuit pour se coucher, ce bougeoir, au contact du marbre, rendit un son tout-à-fait anormal, et, sans savoir pourquoi, mon père très effrayé se dit « Mon frère est mort ! ».

Sa conviction fut telle qu'il partit, en pleine nuit, pour Cahors, trouver un autre frère (un vieux chanoine fort peu crédule) et lui annonça la triste nouvelle. Toute les deux firent immédiatement atteler une voiture de louage qui les porta à Figeac dans la nuit même. Leur frère venait de mourir depuis quelques heures lorsqu'ils arrivèrent au but de leur voyage. »

Dans notre désir d'expliquer les faits par les causes naturelles les plus simples, nous pensons d'abord qu'il y a eu là une illusion de l'ouïe associée à un pressentiment. Mais ce départ, en pleine nuit, pour un voyage d'une cinquantaine de kilomètres, et cette coïncidence vérifiée nous invitent à sentir ici la réalité d'une transmission télépathique...

Ces manifestations au moment de la mort sont extrêmement variées et présentent toutes les formes. Elles sont plus nombreuses encore que les apparitions. En signaler un plus grand nombre serait inutile pour nos lecteurs ; mais notre devoir le plus strict est d'en affirmer la réalité, trop longtemps niée. Etudions librement. L'étude n'est-elle pas le plus grand plaisir de l'esprit? La science psychique se fondera progressivement sur les constatations expérimentales.

CAMILLE FLAMMARION.

Coup d'œil sur les temps présents [1]

(Suite et fin)

Dans nos précédents articles, nous avons passé en revue les causes de l'état d'esprit qui règne parmi nos contemporains. Nous avons vu comment la science étroite et

(1) Voir la *Revue spirite*, numéros d'Octobre à Décembre 1920, Février 1921.

la fausse théologie ont été l'écueil des générations ; comment, par une suite logique des choses, les plus grands génies ont connu la discorde du sentiment et de la raison.

A travers les ombres et les brumes de la connaissance humaine, l'Au-delà restait indéfinissable ; on n'entrevoyait plus sur ce point que de faibles rayons de la vérité.

Cependant, certaines âmes gardaient une tendance secrète vers la beauté impérissable, vers un idéal caché qui se révèle aujourd'hui. L'étude des œuvres humaines, qu'anime le grand souffle du passé, leur procurait encore cette paix intérieure, ce calme profond qui donne à l'être sa plénitude ; mais ces âmes n'étaient qu'un petit nombre.

Les leçons terribles de la guerre ont montré à la pensée tout le vide et le danger des théories matérialistes et elle s'est tournée vers d'autres horizons.

Une nouvelle ère va s'ouvrir pour elle, suivant l'expression d'un esprit éminent qui a porté un nom illustre sur la Terre : « Une religion viendra, préparée par les siècles, et qui se manifestera par des œuvres indestructibles. Fondée sur le vrai, sur le beau et sur le bien, elle montrera à l'humanité un idéal équilibré, à la fois matérialiste et spiritualiste ; c'est-à-dire qu'elle expliquera les causes et les faits, l'intelligence directrice et sa réalisation. Elle montrera l'accord constant du fini et de l'infini, et la pénétration du grand tout dans la parcelle infinitésimale : vision grandiose de la solidarité des choses, des êtres, des humanités et de Dieu ! »

Les propriétés que révèle la matière depuis quelques années bouleversent toutes les idées de la science sur le monde et acheminent l'esprit humain vers le spiritualisme.

L'analyse de la substance nous conduit, de degré en degré, à un état subtil qui confine à la spiritualité et ruine les bases de l'ancien matérialisme. L'idée remplace la matière et le monisme grossier d'Hæckel est détrôné par le monisme spiritualiste.

Pour comprendre l'ordre universel et ses lois profondes, il faudrait le contempler, non plus extérieurement, comme nous le faisons, mais de haut, affranchi des conditions de temps, d'espace et de pesanteur, ce qui est difficile pour nous, enfermés dans la chair. Mais, pour pénétrer dans le monde spirituel, nous possédons un instrument admirable : notre esprit qui peut nous faire comprendre et constater la vie invisible ; il suffit pour cela de développer nos sens intérieurs et d'acquérir la perception du monde psychique.

Ces sens s'affirmeront et le nombre des percipients ira en s'accroissant.

Nous sommes encore, à ce point de vue, comme les mineurs creusant leurs galeries sous une lumière vague et tremblante ; mais les Esprits nous appellent, de l'autre côté de la muraille, et nous devons faire effort pour atteindre au point où la pénétration des deux mondes devient complète et définitive.

Pour cela, une culture spiritualiste intense est nécessaire, et, au lendemain des événements tragiques qui viennent de se dérouler, la génération présente en sent l'impérieux besoin.

Déjà la pensée philosophique se tourne vers une aube naissante. Elle s'ouvre à la compréhension de cette vie magnifique et sans bornes réservée à l'esprit. Au lieu de la noire perspective du néant qui ferme à jamais le cycle des existences, c'est la continuité de l'être, la merveilleuse vie de l'âme qui se prolonge à l'infini.

Les manifestations des défunts nous ont prouvé que, par delà la mort, l'âme est plus vivante, plus agissante, plus libre que dans la chair. L'âme a saisi le sens de cette

loi universelle de progrès et d'ascension qui relie les êtres et les mondes. Par l'effet de cette révélation, elle se *détache* peu à peu des grossières attractions terrestres, elle s'imprègne de la grande beauté mystérieuse du Cosmos, de la majesté des œuvres divines.

Le rayonnement de la vie supérieure pénètre dans l'homme par les voies de la souffrance ; tout calvaire mène vers une lumière plus vive. Sous cette influence, il quitte la voie fausse des passions et des bas intérêts. Les mirages trompeurs nés d'une fausse éducation et d'un sens social erroné s'évanouissent. Et dans cette révélation suprême, l'âme va trouver une consolation pour toutes ses peines, un appui pour toutes ses faiblesses, un rayon d'espérance et d'amour aux heures de doute et de découragement.

***

Parlerons-nous maintenant des autres écoles qui constituent l'ensemble du spiritualisme moderne? La théosophie est une belle théorie cosmogonique, mais qui manque un peu de bases scientifiques et de preuves démonstratives. Le système qu'elle édifie s'inspire beaucoup plus de l'imagination orientale que de l'observation et de l'expérience. Cependant les attaques de nos adversaires communs, qui unissent volontiers les spirites et les théosophes dans leurs critiques, créent entre nous une solidarité qui s'accroît encore du fait de nos points de contact touchant la loi des existences successives et nous rapprochent dans une œuvre de défense et de préservation.

L'occultisme attire bien des chercheurs, qui s'attachent spécialement à l'étude des forces bonnes ou mauvaises, dont l'application entraîne parfois des conséquences terribles. Mises au service des passions et des intérêts terrestres, ces forces représentent une puissance redoutable qui accroît parfois les misères de l'humanité. Les occultistes se plaisent à peupler l'espace d'êtres fantastiques, élémentals, élémentaires, loques, coques, etc., dont je n'ai jamais pu vérifier l'existence, car toutes les questions posées à mes guides sur ce sujet ont reçu des réponses négatives.

Toutes ces études, ces recherches nous montrent l'essor de la pensée en quête de voies inexplorées. Un travail intense s'accomplit dans les âmes avides de connaître enfin la loi de leurs destinées.

Le grand souffle qui a passé sur la France durant la guerre, provoqué par le monde invisible, s'est éteint à l'heure de la paix et le courant des appétits matériels, un moment suspendu, a repris avec violence. Pourtant, une foule d'âmes éclairées par la leçon des événements s'est mise à la recherche d'un idéal, d'une conception qui réponde mieux aux besoins de notre temps, aux aspirations de la vie nouvelle. Elle hésite et tâtonne encore, frappe un peu au hasard à toutes les issues de la pensée, interroge toutes les écoles. Il en résulte d'abord pour elle un peu de confusion ; mais dans la comparaison qu'elle établit, le Spiritisme prendra forcément le dessus, car il s'adapte mieux que tout autre aux nécessités présentes, puisqu'il repose sur des bases scientifiques, et par cela même il répond aux exigences du caractère occidental.

Par la possibilité qu'il offre de communiquer avec les disparus, il apporte aux chercheurs, avec le réconfort moral, des précisions sur cet Au-delà qui leur a été dépeint, jusqu'ici, sous des couleurs si chimériques.

Le caractère scientifique du Spiritisme, nous l'avons dit, établit sa prépondé-

rance sur les autres systèmes et lui assure un avenir illimité. On ne saurait trop rappeler que ce sont les constatations de Crookes sur la force psychique et la médiumnité qui ont provoqué les découvertes de la matière radiante et de toutes ces puissances de la nature qui ont révolutionné la physique, la chimie et la biologie. Il existe, entre tous ces faits, une corrélation étroite.

Les émules de Crookes ont poursuivi sa tâche, et aujourd'hui un monde immense s'offre aux investigations des chercheurs, encore éblouis devant ce seuil entr'ouvert sur le vaste empire des êtres et des choses. Le Spiritisme ne peut que bénéficier de toutes ces constatations scientifiques qui viennent confirmer les enseignements des Esprits. Le faisceau des témoignages et des preuves s'accroît à tel point qu'il n'est plus possible d'en récuser l'autorité et l'importance.

Mais le Spiritisme n'est pas seulement une science, il est aussi une philosophie et une morale, et c'est en cela qu'apparaît la grandeur de la révélation nouvelle ; car elle met fin au conflit séculaire qui divisait l'esprit humain et vient concilier, dans une même synthèse, la science et la foi, l'espérance et la croyance.

***

Le Spiritisme, disions-nous, n'est pas seulement une science. Celle-ci, par elle-même, ne suffirait pas à réformer les caractères et à améliorer l'état social. A l'heure actuelle, en présence de la corruption qui nous envahit, devant l'affaissement des mœurs et des consciences, à ces heures troubles où il semble que la civilisation, la liberté, la dignité humaine sont menacées, la science est impuissante à sauver l'humanité. Il faut encore l'enseignement philosophique et moral, qui est la force rayonnante du Spiritisme, c'est-à-dire la connaissance des lois éternelles et immuables, lois de justice et d'amour qui régissent les mondes. Il faut la certitude de la vie immortelle, la sanction des actes et la notion de Dieu qui en est le couronnement.

La notion de Dieu est un élément essentiel de la doctrine des Esprits.

Dans tous les temps, et ce fut la raison d'être de toutes les religions, la nature humaine a senti le besoin inné de s'élever au-dessus de toutes les choses mobiles et changeantes de la vie matérielle, et de se rattacher à ce qui est fixe, permanent, c'est-à-dire au parfait et à l'absolu.

Il en est de même de la loi de justice, qui est inséparable de l'idée de Dieu et dont la connaissance éclaire et dissipe toutes les obscurités, toutes les contradictions de l'existence. Avec elle, plus de blasphèmes, plus de malédictions contre la destinée. Elle résout tous les problèmes restés sans solution, tout ce qui a fait douter de la bonté et même de l'existence de Dieu : le scandale du vice heureux en face de la vertu qui souffre, les morts prématurées et la douleur des enfants, les infirmités cruelles qui datent du berceau, la variété infinie et en apparence confuse des aptitudes, des facultés, jusqu'au sein d'une même famille, Par l'enchaînement logique des vies successives, tout s'éclaire, s'illumine, un pur rayon de lumière pénètre dans le chaos de la vie ; de ce spectacle immense se dégagent l'harmonie des lois, la grandeur du but, la majesté de l'œuvre divine.

LÉON DENIS.

" Qu'on me présente des faits "

Le Spiritisme se répand dans le monde entier ; impossible désormais de ne pas le prendre au sérieux, disait un spirite à un pasteur qui lui répondit : Je ne suis pas hostile, mais qu'on me présente des faits !

J'ai composé le tout petit sermon que voici à l'adresse de ce prédicateur qui, si je suis bien renseigné, ne lit jamais cette Revue dont il ne soupçonne probablement pas l'existence. Vous êtes autorisé, dans le cas où vous le jugeriez utile, à le lui communiquer. Il en sera, je le crains, de ce prône comme de la plupart des siens, pleins de bonnes intentions, c'est incontestable, très éloquents, on en convient, mais le plus souvent inefficaces, car ils tombent sur des terrains mal préparés. Essayons quand même.

« Cher frère, le royaume de Dieu, que vous avez la mission d'annoncer, n'est interdit à personne ; cependant, il faut, pour y entrer, remplir certaines conditions, avoir le sentiment de son péché, se repentir, changer de conduite, ajouter à la foi les bonnes œuvres.

« De même le Spiritisme est accessible à tous, pourvu qu'on veuille employer les moyens nécessaires pour y pénétrer. Des faits, il y en a abondamment. Voudriez-vous qu'on vous en apportât à domicile des échantillons ou, sans être aussi exigeant, croyez-vous qu'il soit possible de les produire sur une estrade devant des milliers de curieux, comme font les prestidigitateurs? Détrompez-vous. Ces phénomènes extraordinaires ne sont pas dus à des trucs ; ils émanent de causes mystérieuses. On les enregistre ; on ne les explique pas, pour le moment du moins.

« Consentez donc, si vous désirez vous éclairer, à consulter les livres écrits sur ce sujet. Vous faites quelquefois des lectures beaucoup moins intéressantes. Certains sont signés de noms illustres dans la littérature, la science ou la philosophie, de sorte que vous êtes assuré de ne pas mal employer votre temps, quoiqu'il soit extrêmement précieux. Je ne vous citerai pas une liste d'ouvrages, de peur d'oublier quelques-uns des meilleurs. Vous n'avez qu'à jeter les yeux sur la couverture d'une *Revue spirite*, vous trouverez des titres alléchants. Quand vous aurez dévoré un de ces volumes, je serais étonné si vous n'éprouviez pas le besoin de vous en procurer d'autres, la grande affaire est de commencer. J'avais à ma portée, direz-vous, une source de jouissances intellectuelles et, faute d'être averti, je n'y puisais pas !

« Ce qui produirait sur vous une impression plus forte, ce serait d'assister à des expériences ; malheureusement les médiums puissants n'abondent pas. Des médiocres, vous en rencontrerez sans trop chercher. Il en est d'eux comme des poètereaux qui rimaillent avec d'autant plus d'aisance qu'ils ont un moindre souci de l'idée et de l'expression. Les grands inspirés, en général très difficilement satisfaits, sont rares. Pourquoi, observerez-vous, la nature avare ne prodigue-t-elle pas les Florence Cook, les d'Espérance, les Home, ces célèbres virtuoses de l'occultisme? Pourquoi, vous répliquera-t-on, ne suscite-t-elle pas à profusion des Victor Hugo, des Pasteur ou des Renouvier? Profitons sagement de ses bienfaits et ne commettons pas la sottise d'ergoter sur ses prétendues lésineries. Les choses sont ainsi : estimons-nous heureux, puisque nous

ne pouvons pas jouir d'une lumière radieuse, de ce que quelques rayons de soleil passent à travers les barreaux de notre prison.

« Mais, cher frère, est-il bien sûr, en supposant qu'il y eût à Saint-Etroit un médium de premier ordre, que vous fussiez prompt à l'utiliser Vous êtes, dans cette localité renommée, un personnage en vue ; si on vous voyait entrer plus d'une fois chez lui, on jaserait sur votre compte, car les méchantes langues, affirment les esprits chagrins, n'y manquent pas ; on s'étonnerait que vous vous occupiez, vous, un homme jusqu'ici réputé sérieux, de sorcellerie, et, qui sait? peut-être se trouverait-il quelque gros souscripteur de l'Association cultuelle qui, scandalisé de votre originalité, manifesterait son mécontentement en se montrant à l'avenir moins généreux. La peur de se compromettre, que de gens n'a-t-elle pas retenus sur la pente du progrès !

« Dans le cas où vous auriez le courage de braver la critique aiguë des Triquais, vous n'aboutirez à des résultats sérieux que par une patience inlassable. Je connais un monsieur, naguère bienveillant pour le Spiritisme, qui commence à être de mauvaise humeur contre lui. Il s'est livré à des expériences de table parlante. Celle-ci ne lui donne pas les satisfactions qu'il en attendait. Ce ne sont que mouvements incohérents, mots inachevés, phrases dénuées de sens ; on dirait un homme ivre ou gêné par des circonstances défavorables qui n'est pas maître de sa pensée. Notre expérimentateur déçu s'impatiente, maugrée ; je ne serais pas étonné si, dans des moments de colère, il battait son guéridon pour le punir. Le Spiritisme n'est pas responsable de son insuccès, puisque d'autres, mieux outillés ou plus persévérants, ont obtenu des effets merveilleux. N'avez-vous jamais prêché sur ce texte : Le royaume des cieux est pris de force et les violents s'en emparent?

« Vous dirai-je toute ma pensée? Vous n'êtes pas très porté à vous faire en cette matière une opinion quelconque, et, pendant que vous restez confiné dans votre dogme, le monde s'en va vers une nouvelle révélation. Permettez-moi de vous rappeler une parabole du Christ, Evangile selon Saint-Luc, chapitre quatorzième. — Un homme donna un grand dîner et y convia beaucoup de monde. A l'heure du repas, il envoya son serviteur dire aux invités : Venez, car tout est prêt. Mais tous, comme de concert, commencèrent à s'excuser. J'ai acheté un champ, dit le premier, il est de toute nécessité que j'aille le voir. Je t'en prie, tiens-moi pour excusé. J'ai acheté cinq paires de bœufs, dit un autre, et je vais les essayer. Je t'en prie, tiens-moi pour excusé. Je viens de me marier, dit un autre encore, donc je ne puis venir. Le serviteur revint et raconta cela à son maître. Se mettant en colère, le maître de la maison dit alors à son serviteur : Parcours à la hâte les places publiques et les rues de la ville, et amène ici les pauvres, les infirmes, les aveugles, les estropiés. Quand le serviteur lui dit : Seigneur, on a fait ce que tu as ordonné, et il y a encore de la place, le maître lui répondit : Va dans les chemins et le long des haies, et contrains les gens d'entrer, afin que ma maison soit pleine, car je vous le déclare, aucun de ceux qui étaient invités ne prendra part à mon festin.

« Tous les hommes sont invités à participer au magnifique banquet du Spiritisme. Quel privilège d'ajouter aux preuves anciennes de l'immortalité de l'âme des faits positifs qui sont de nature à fortifier notre conviction ! Avec quel empressement ne devrait-on pas, sinon donner son assentiment, du moins chercher à s'instruire ! Mais on trouve toutes sortes de raisons de ne pas accourir. Celui-ci est arrêté par la crainte du ridicule ;

celui-là invoque uniformément le subconscient pour ne pas se rallier à la doctrine des Esprits ; un autre craint de se mettre en désaccord avec l'Eglise, et vous-même, cher frère, sans être animé de sentiments hostiles, vous dites avec une espèce de nonchalance : « Qu'on me présente des faits ! » Je tire cette conclusion que vous n'en verrez jamais.

« Les orateurs sacrés, semble-t-il, devraient figurer parmi les plus empressés. Hélas, comme ils sont réservés ! Il en fut de même au temps du Christ. Les prêtres hautains, les docteurs de la loi incrustés dans leur *credo* comme dans un rocher, les pharisiens rigides et suffisants, les fonctionnaires grassement retribués et conservateurs féroces, toute la gent officielle, pétrie de morgue et de préjugés, aurait cru manquer de *decorum* en adhérant à l'Evangile, alors que des artisans, des femmes, le menu fretin allaient à lui d'instinct. Prenez garde, pendant que des multitudes riches d'espérance, grâce à la nouvelle révélation, sont en marche vers l'avenir, de rester un peu confus parmi des retardataires appauvris.

« Laissez-moi, pour conclure, vous citer quelques lignes d'un livre dont vous n'avez peut-être pas entendu parler, quoiqu'il ait fait un certain bruit : *Rupert vit*. L'auteur est anglais et pasteur baptiste. Quoique très orthodoxe, il s'est rallié délibérément au Spiritisme, ce qui ne l'a pas empêché de conserver sa foi. « En ce qui me concerne, déclare-t-il, ces recherches ont eu pour effet de fortifier ma croyance en Christ et à l'enseignement du Nouveau-Testament... Je comprends aujourd'hui des centaines de choses de la Bible que je ne comprenais nullement autrefois. Je suis un prédicateur évangélique. Les mêmes grandes vérités qui nourrissaient les âmes d'Olivier Cromwell et Charles Haddon Spurgeon me nourrissent. Je prêche les mêmes vérités. Ces recherches ne les ont pas du tout ébranlées. Toutefois, dans le temps, je croyais à la survivance par acte de foi, aujourd'hui j'y crois parce que *je sais* qu'elle est vraie. Je reconnais que le Christ avait raison lorsqu'il disait qu'on est heureux en croyant sans avoir vu ; mais c'est un bonheur pour moi qu'il n'ait pas refusé à Thomas, le douteur, une preuve absolue et tangible de l'immortalité de l'âme. Et le jour approche rapidement où tous pourront obtenir la preuve de notre immortalité. »

« Puisque je suis en veine d'érudition, je vous recommanderai un autre pasteur anglais, parti, lui aussi, de la stricte orthodoxie, mais converti au libéralisme par des communications médianimiques qu'il écrivait automatiquement, on ne peut plus étonné, quand il se lisait, de voir ses opinions refutées. C'est Stainton Moses, auteur d'un livre, *Entretiens spiritualistes*, que vous pouvez hardiment mettre dans votre bibliothèque au rayon des ouvrages de haute édification. Si on nous servait toujours des sermons animés de cet esprit, en un langage si noble et si concis, quel régal ! Il ne serait pourtant pas raisonnable de compter tous les dimanches sur une nourriture de cette valeur. Il faut savoir se contenter, quand il n'y a pas gala, d'un ordinaire moins appétissant, trop heureux si le prédicateur produit l'impression d'un brave homme qui, sans être un aigle, dit de bonnes choses sorties du cœur. Un parler net, savoureux, simple, naturel plaît davantage à la longue qu'une composition académique où il entrerait plus de talent et moins de bonhomie.

Mais je me lance dans une digression qui m'éloigne du Spiritisme. Celui-ci, j'y reviens, n'est asservi à aucune Eglise. J'incline cependant à croire qu'il sent un peu le

fagot et que monsieur le curé n'a pas tout à fait tort de se méfier de lui, car les Esprits, certains du moins, en usent librement avec les dogmes, en particulier avec celui des peines éternelles auquel il paraît tenir beaucoup trop. Quoiqu'il en soit, ce qui caractérise essentiellement ce maudit, c'est de nous fournir la démonstration expérimentale de la survivance. Aux preuves invoquées par le catéchisme auquel vous vous accrochez avec une touchante fidélité, il en ajoute d'autres dont s'accommodent volontiers une multitude croissante de gens plus exigeants, néanmoins fort recommandables, qui lui pardonnent ses hérésies par reconnaissance pour un grand bienfait. »

ALFRED BÉNÉZECH.

Pseudo-Matérialisations et Pseudo-Médiums [1]

La Science métapsychique, pour tout esprit averti, apparaît comme la plus difficile et la plus compliquée de toutes les sciences.

Au point de vue pratique, elle nécessite des tâtonnements sans nombre : Méthode de travail, instrumentation, hypothèses, tout est nouveau dans son domaine.

Au point de vue théorique, elle empiète sur la philosophie, et a des points de contact avec la physique, la chimie, la biologie, la physiologie, la médecine, l'histoire naturelle...

Cependant, la métapsychique, qui est la plus difficile des sciences, est aussi la plus vulgarisée, dans le mauvais sens du mot. Chacun croit pouvoir « expérimenter » et tirer des déductions de ses expériences ». Il y a là un danger très sérieux, pour l'avenir même de nos études ; et nous voudrions mettre en garde les chercheurs sincères contre des pratiques décevantes et des enthousiasmes irréfléchis.

Que l'on comprenne bien notre pensée : nous ne songeons nullement à proscrire les séances médiumniques privées. L'investigation métapsychique ne saurait être monopolisée dans les laboratoires des hommes de science. Il est légitime, il est utile, il est souhaitable que tous les chercheurs de bonne foi et de bonne volonté soient à même de se rendre compte, par eux-mêmes, de la réalité des phénomènes.

Ceux d'entre eux qui ont la bonne fortune — très rare, hélas ! — de rencontrer des médiums véritablement doués et sincères, ont le droit strict d'en profiter pour s'instruire.

Par contre, ce qui est dangereux, à tous points de vue, c'est la vulgarisation systématique des phénomènes métapsychiques par des initiateurs incompétents.

Il sévit en ce moment, dans la région parisienne, une « épidémie » de pseudo-matérialisations qui nous impose le devoir de signaler expressément le danger.

Nous mettons ainsi en garde les amis de nos études et, par la même occasion, nous enlevons à leurs adversaires le facile avantage de dévoiler de ridicules parodies.

L'épidémie actuelle a débuté à Paris, il y a quelques années, à la suite d'un séjour du médium Craddok. Nous n'avons pas à apprécier les facultés de ce médium, que nous ne connaissons pas et qui n'a pas accepté les propositions d'expériences de notre Institut.

(1) Bulletin de l'Institut Métapsychique janvier-février.

Nous constaterons simplement que sa manière d'organiser les séances a été la cause de tout le mal.

Localisée dans un salon de la rive gauche, où elle resta stationnaire pendant la guerre, l'épidémie s'est étendue, rapidement, depuis quelques mois et de nouveaux foyers nous sont signalés journellement. Les villes voisines sont atteintes à leur tour et nul ne peut prévoir jusqu'où s'étendra le fléau !

La description clinique en est très simple ; les symptômes sont toujours identiques, dans quelque milieu qu'ils se constatent. Ils consistent essentiellement dans l'imitation (imitation grossière et infidèle), *par un sujet hypnotisé ou prétendu tel, du phénomène de matérialisation*. La scène est toujours la même : un cercle d'assistants plus ou moins nombreux réunis dans une chambre où règne l'obscurité absolue ; au premier rang et au centre, l'hypnotiseur-organisateur. Dans un coin de la pièce, sur un fauteuil, toujours à une certaine distance des assistants, un sujet hypnotisé absolument libre de ses mouvements et sans aucun contrôle. Ce sujet est généralement derrière les rideaux d'un cabinet noir (cabinet bien superflu puisque tout se passe dans l'obscurité complète).

Aux côtés du sujet, des bouquets de fleurs ; sur un guéridon du papier blanc et des crayons ; à ses pieds, deux écrans phosphorescents dont la face lumineuse est tournée contre le sol. Une boîte à musique berce les assistants pendant que des parfums subtils se volatilisent dans la salle.

L'hypnotiseur endort son sujet et l'abandonne à sa place. On attend avec patience. Quand la transe est suffisamment profonde (et quand la phosphorescence des écrans est suffisamment atténuée), les phénomènes commencent.

Les écrans sont soulevés, leur face lumineuse tournée contre les assistants. Il décrivent en l'air des circuits variés. Ils s'écartent plus ou moins l'un de l'autre (pour bien montrer qu'il y a plusieurs « esprits » qui opèrent). Des fleurs sont jetées sur les assistants. Le papier blanc du guéridon se couvre d'écriture. Enfin, parfois, les écrans se rapprochent ; ils éclairent, très vaguement, quelque chose d'indistinct, qui semble être couvert d'un voile ou de mousseline ; avec un peu de bonne volonté, on distingue parfois un faciès humain.....

Quand le niveau général de confiance naïve de l'assemblée le permet, le « fantôme » s'approche des assistants et laisse entrevoir une « matérialisation » parfaite et complète ; trop parfaite et trop complète...

Tel est le scénario général des séances, qui se répète, sauf incidents exceptionnels, avec la plus déconcertante monotonie.

Comment cette pitoyable et morne comédie est-elle possible? Pour deux raisons : l'incompétence des organisateurs ; l'absence d'esprit critique de l'assemblée.

L'incompétence des organisateurs de ces séances dépasse généralement toutes les bornes. Voici le langage que me tenait un jour l'un d'eux :

« Je trouve, autant que j'en désire, des médiums à matérialisations. Je prends n'importe qui, homme ou femme, quels que soient son âge et sa condition sociale, *pourvu qu'il soit hypnotisable*. Pour développer mon médium, je le place dans le cadre même des séances, avec fleurs, parfums et musique ; je l'endors, je lui décris le travail des esprits : l'esprit soulève l'écran ; l'esprit promène l'écran ; l'esprit donne des fleurs aux assistants ; l'esprit écrit, etc.

« Cette éducation facilite énormément la prise de possession, par l'esprit, du corps de son médium ! Au bout de trois séances d'entraînement, j'obtiens toujours des matérialisations. Jamais je n'ai d'échec ! »

Pour quiconque a expérimenté sérieusement dans ce domaine et sait combien la matérialisation est rare et difficile à obtenir, un pareil discours est significatif. J'écoutais avec stupeur. Aucun doute, mon interlocuteur était convaincu. La manière dont il accueillit quelques observations me montra qu'il était absolument incurable. Je n'insistai pas ; il était évidemment incapable de comprendre qu'il éduquait simplement son sujet à imiter, dans l'état d'hypnose, les phénomènes décrits par lui, et à jouer le rôle de l'esprit matérialisé !

Le manque d'esprit critique des assistants favorise naturellement la duperie. La scène suivante, dont j'ai été témoin, montre jusqu'où peut aller ce manque d'esprit critique, excusable d'ailleurs et parfois touchant : Une dame qui avait perdu son fils, tué à la guerre, voyant l'écran venir près d'elle s'écrie : « Est-ce toi, Emile? » L'écran s'incline aussitôt de haut en bas, ce qui veut dire oui dans le langage des écrans ! La dame pleure, et l'assistance est émue. Le magnétiseur prend la parole : « Si c'est toi, Emile, offre des fleurs à ta mère, embrasse-là, et montre-toi ! » Et l'écran se penche en touchant à plusieurs reprises la tête de la vieille dame ; puis des fleurs lui sont jetées. Enfin, un peu plus tard, on voit les deux écrans se soulever du sol, éclairant entre eux une sorte de colonne blanche indéfinie.

La pauvre mère éclata en sanglots. Mais quand, après la séance, je lui demandai si elle avait reconnu son fils : « Oh ! non, Monsieur, répondit-elle naïvement, il n'était pas assez matérialisé ! »

Quel est dans ces parodies, l'état psychique exact des sujets? Il m'a semblé varier suivant le cas. Tantôt, il s'agit de simples farceurs, exploitant, soit isolément, soit avec des compères, un bon et facile filon ; tantôt il s'agit de sujets véritablement hypnotisés, jouant avec « conscience » pourrait-on dire, et parfois avec l'habileté bien connue des somnambules, le rôle du fantôme.

Dans tous les cas, la farce est certaine. Il n'y a là rien qui rappelle les vraies matérialisations. Même s'il arrivait que des phénomènes authentiques se produisissent, ils seraient sans valeur dans de pareilles conditions. L'absence de tout contrôle ne saurait permettre, en aucune manière, de les prendre au sérieux.

Il n'est pas besoin de préciser combien toutes les manifestations ainsi produites sont aisées à simuler par un sujet libre de ses mouvements : l'écartement anormal des écrans peut être obtenu par ces légers tubes télescopes en aluminium qui sont dans la trousse de tous les prestidigitateurs ; le fantôme esquissé n'est qu'un simulacre grossier quand ce n'est pas le sujet lui-même déguisé et paré.

A diverses reprises, du reste, la fraude a été démasquée. Des assistants moins naïfs que leurs voisins se sont glissés à tâtons jusqu'au fauteuil du médium, pendant les évolutions de l'esprit. Toujours le fauteuil était vide !

Un de nos amis a voulu se rendre compte, d'une manière certaine, des modalités du fait. Il obtint, à prix d'or, d'emmener l'un des prétendus médiums, émané d'un de ces pseudo-cercles, chez lui, pour une série d'expériences. Une porte dérobée permettait à un ami sûr l'accès du cabinet noir pendant la séance. Il fut aisé de constater que le fau-

teuil du médium était toujours vide pendant les évolutions des fantômes dans la salle. Mais ses vêtements, artistement disposés sur le fauteuil, permettaient à « l'esprit » de projeter parfois la faible lumière de ses écrans sur ledit fauteuil où les assistants croyaient distinguer le médium lui-même ! La figure, inutile de le dire, était toujours invisible, et les mains étaient représentées par des mains de caoutchouc! Une pochette, cachée sous les habits, contenait tous les accessoires nécessaires au déguisement !

Dans d'autres cas, le sujet m'a paru sincère et il est fort possible qu'il ait vraiment joué la comédie à l'état d'hypnose et sous la suggestion inconsidérée de son magnétiseur.

(Il faut signaler expressément qu'un sujet hypnotisé peut simuler tous les phénomènes métapsychiques, pour des expérimentateurs non avisés. La matérialisation nécessite un cadre spécial, mais les « incarnations », l'écriture automatique, les dédoublements de personnalité, les manifestations spiritoïdes de divers ordres sont très fréquemment imités par de prétendus médiums qui ne sont que des sujets hypnotiques.)

En ce qui concerne la matérialisation, on ne saurait trop répéter qu'elle constitue à la fois le phénomène le plus important du métapsychisme, le plus sûrement établi, *et le plus rare et le plus difficile à obtenir.*

Les médiums capables de le produire sont exceptionnels; ils n'existent pour ainsi dire pas en France, en Espagne, et en Allemagne. On en trouve quelques-uns en Italie, d'autre plus nombreux dans le nord de l'Europe ; spécialement en Pologne et dans la Russie septentrionale. J'ai pu personnellement étudier avec soin le phénomène et c'est au nom de l'expérience acquise que je suis à même de dire nettement à nos amis :

Les matérialisations ne ressemblent en rien au simulacre produit dans les séances décrites plus haut. Il n'y a, dans ces séances, qu'une très grossière imitation du phénomène, imitation dénotant, de la part des sujets, autant d'ignorance que d'impudence.

Le cadre des pseudo-séances de matérialisation est absolument défectueux. Jamais aucun expérimentateur sérieux n'a opéré dans de pareilles conditions.

Il est faux que l'obscurité absolue soit indispensable. De très belles manifestations peuvent être obtenues à la lumière atténuée, spécialement à la lumière rouge.

Les écrans peuvent être utilisés, car leur phosphorescence semble ne pas gêner les formes matérialisées. Mais les écrans doivent être assez grands pour bien éclairer la scène. Ils ne doivent être employés que si toutes les précautions sont prises contre la fraude. Dans les conditions contraires, les écrans, avec leur très faible éclairage, ne sont qu'un admirable moyen de duperie.

Il est complètement faux que le contrôle gêne la production du phénomène. Les procédés d'enregistrement, spécialement les pesées, les empreintes, les photographies doivent toujours être employés et appuyer le témoignage de nos sens.

Il est indispensable, en tous cas, que le médium soit sérieusement contrôlé et *le moyen le plus simple, le plus sûr est simplement de lui tenir les mains.*

Toute séance où le médium reste sans contrôle est une séance suspecte, et, en tous cas, n'a aucune valeur scientifique. Pire encore, elle est dangereuse, à tous points de vue, et d'un exemple déplorable. Des hommes de science, des enquêteurs de bonne foi, ont été détournés à jamais de nos études pour avoir assisté à une de ces séances de pseudo-matérialisation.

Tout expérimentateur qui consent à suivre des expériences médiumniques sans contrôle suffisant se met au niveau des naïfs qui se laissent duper, et se fait le complice des sujets qui les trompent.

Docteur GUSTAVE GELEY.

Vos fils et vos filles prophétiseront

Nous trouvons, dans les écrits d'Allan Kardec, un très curieux récit, ayant trait à l'enfance de notre estimé président de l'Union Spirite Française, M. Gabriel Delanne, universellement connu par ses remarquables ouvrages sur les questions des sciences psychiques et spirites.

Beaucoup de spirites savent certainement que les parents de notre savant psychiste étaient de fervents spirites. Dès son jeune âge, leur enfant entendait à chaque instant parler de spiritisme dans sa famille et souvent, il assistait aux réunions dirigées par son père et sa mère ; c'est ainsi qu'il s'est trouvé de bonne heure initié à la doctrine et l'on était parfois surpris de la justesse avec laquelle il en raisonnait les principes.

Les réunions de M. Delanne étaient graves, sérieuses et tenues avec un ordre parfait, comme doivent l'être toutes celles auxquelles on veut faire porter des fruits. Bien que les communications écrites y tenaient la première place, on s'y occupait aussi, accessoirement et à titre d'instruction complémentaire, de manifestations physiques et typtologiques, mais comme enseignement, et jamais comme objet de curiosité, dirigées avec méthode et recueillement, et toujours appuyées de quelques explications théoriques voulues pour porter la conviction par l'impression qu'elles produisent. C'est dans de telles conditions que les manifestations physiques sont réellement utiles ; elles parlent à l'esprit et imposent silence à la raillerie ; on se sent en présence d'un phénomène dont on entrevoit la profondeur, et qui éloigne jusqu'à l'idée de la plaisanterie. Si ces sortes de manifestations, dont on a tant abusé, étaient toujours présentées de cette manière, au lieu de l'être comme un amusement et prétexte de questions futiles, la critique ne les aurait pas taxées de jonglerie ; malheureusement on ne lui a que trop souvent donné prise.

L'enfant de M. Delanne s'associait souvent à ces manifestations et, influencé par le bon exemple, il les considérait comme chose sérieuse, mais venons au fait :

« Un jour, comme il se trouvait chez une personne de leur connaissance, il jouait dans la cour de la maison avec sa petite cousine, âgée de cinq ans, deux petits garçons, l'un de sept ans et l'autre de quatre. Une dame habitant le rez-de-chaussée, les engagea à entrer chez elle et leur donna des bonbons. Les enfants, comme on le pense bien, ne se firent pas prier.

« Cette dame dit au fils de M. Delanne : Comment t'appelles-tu, mon enfant? *Rép.* Je m'appelle Gabriel, madame. — Que fait ton père? — *R.* Madame, mon père est Spirite. — Je ne connais pas cette profession. — *R.* Mais, madame, ce n'est pas une profession ; mon père n'est pas payé pour cela ; il le fait avec désintéressement et pour

faire du bien aux hommes. — Mon petit homme, je ne sais pas ce que tu veux dire. — *R.* Comment ! vous n'avez jamais entendu parler des tables tournantes? — Eh bien, mon ami, je voudrais bien que ton père fût ici pour les faire tourner. — *R.* C'est inutile, Madame, j'ai la puissance de les faire tourner moi-même. — Alors veux-tu essayer, et me faire voir comment l'on procède? — Volontiers, Madame.

« Cela dit, il s'assied auprès d'un guéridon du salon, y fait placer ses trois petits camarades, et les voilà tous quatre posant gravement leurs mains dessus. Gabriel fait une évocation d'un ton très sérieux et avec recueillement ; à peine a-t-il terminé, qu'à la grande stupéfaction de la dame et des petits enfants, le guéridon se soulève et frappe avec force. — Demandez, Madame, dit Gabriel, qui vient de répondre par la table. — La voisine interroge et la table épelle les mots : *ton père.* — Cette dame devient pâle d'émotion. Elle continue : Eh bien ! mon père, veuillez me dire si je dois envoyer la lettre que je viens d'écrire? — La table répond : Oui, sans faute. — Pour me prouver que c'est bien toi, mon bon père, qui est là, voudrais-tu me dire combien il y a d'années que tu es mort? — La table frappe aussitôt huit coups bien accentués. C'était juste le nombre d'années. — Voudrais-tu me dire ton nom et celui de la ville où tu es mort? — La table épelle ces deux noms.

« Les larmes jaillirent des yeux de cette dame qui ne put continuer, tant elle fut attérée par cette révélation et dominée par l'émotion ».

Ce n'est pas un fait isolé que la médiumnité se révèle chez des enfants dans l'intimité des familles ; celui-ci défie assurément, toute suspicion.

J. M.

Pluralité des existences et des mondes habités

Nous donnons ici un passage de l'ouvrage du docteur Gelpke : *Exposé de la grandeur de la création universelle*, publié à Leipzig en 1817 :

« ... Si donc la construction de tous les mondes qui brillent au-dessus de nous pouvait être soumise à notre examen, de quelle admiration ne serions-nous pas frappés en voyant la diversité de ces globes, dont chacun est autrement organisé que celui qui lui est le plus voisin dans l'ordre de la création ! Et, ainsi que je l'ai déjà dit, le nombre des mondes étant incalculable, leur construction doit être également différente à l'infini.

« Comme, en outre, de l'organisation de chaque monde dépend l'organisation des êtres qui l'habitent, ceux-ci doivent, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, différer essentiellement sur chaque globe. Si nous considérons maintenant la multiplicité et l'immense variété des créatures sur notre terre, où une feuille même ne ressemble pas à une autre feuille, et que nous admettions une aussi grande variété de créatures sur chaque monde, combien prodigieuse nous en paraîtra la multitude dans l'incommensurable royaume de Dieu !

« Quelle sera donc un jour la plénitude de notre félicité, lorsque, *sous des enveloppes toujours plus parfaites*, nous pénétrerons successivement plus avant dans les mys-

tères de la création, et que nous trouverons des mondes sans fin peuplant un espace sans fin ! Combien alors Dieu ne nous paraîtra-t-il pas plus adorable encore, lui qui tira tout cet ensemble du néant, lui dont la bonté sans bornes n'a tout créé que pour en faire jouir des êtres vivants, et dont la sagesse a ordonné ce tout d'une manière si admirable !

« Mais notre résidence et notre conformation actuelles peuvent-elles nous procurer un tel bonheur? N'avons-nous pas besoin pour cela d'un tout autre séjour qui nous placera plus avant dans le domaine de la création, et d'une enveloppe beaucoup plus subtile et plus parfaite, qui n'entravera pas notre esprit dans ses progrès vers la perfection, et au moyen de laquelle il pourra voir, sans aide, dans le tout universel, bien au-delà de ce que nous le pouvons ici avec nos meilleurs instruments?

Mais pourquoi le Créateur ne nous donnerait-il pas, *après plusieurs degrés d'existence*, une enveloppe qui, semblable à l'éclair, pourrait s'élever de mondes en mondes, nous permettant ainsi, à la fois, d'envisager tout de plus près, et de mieux embrasser l'ensemble par la pensée? Qui oserait en douter, lorsque nous voyons le brillant papillon naître de la chenille, et l'arbre éblouissant de fleurs provenir d'un noyau ! Si Dieu développe ainsi peu à peu la chenille, et nous la montre splendidement transformée, s'il développe aussi le germe par degrés, combien ne nous fera-t-il pas progresser nous, hommes, rois de la Terre, et avancer dans la création !

Il y a plus d'un siècle, comme on le voit, que ce savant philosophe a exposé les idées spirites : pluralité des mondes habités, pluralité des existences, périsprit, progrès successif et indéfini de l'âme : tout y est.

Revues et Journaux

La Revue Mondiale (15 décembre 1920, 1er et 15 janvier 1921) publie un nouvel ouvrage de M. Jean Finot. *Une conquête scientifique : l'Ame immortelle.* L'auteur de « La Philosophie de la Longévité » et de « La Science du bonheur », y expose son point de vue personnel ; il explique la plus grande partie des faits psychiques par le subconscient tout en n'excluant pas cependant, dans certain cas, l'hypothèse spirite.

M. Finot admet la survivance de l'âme : « Des faits innombrables, puisés dans tous les domaines des sciences occultes, tendent quand même à démontrer la réalité de la survie. Pris séparément, ils ne réussissent sans doute pas à détruire nos doutes, et à dresser un édifice inébranlable. Mais lorsqu'on se place au-dessus des exemples isolés et qu'on les observe dans leur ensemble, il faut s'incliner devant leur concordance qui trouble les esprits les plus obstinés. Et alors, cette doctrine, même pour les plus incrédules, prend au moins les allures d'une hypothèse scientifique respectable et en train de conquérir la valeur d'une vérité expérimentale.

« Il faudrait plusieurs volumes pour enregistrer les preuves de la survie enregistrées dans les recueils imposants des sociétés de recherches psychiques, établies un peu partout, de même que dans les ouvrages émanant de savants qui jouissent d'une réputation universelle. »

Dans d'autres pages, l'auteur se plaît à accuser les mêmes savants d'une crédulité sans bornes.. !

« Une fois convertis à la religion spiritualiste, ils font l'effet des néophytes ardents, qui se brouillent facilement avec le bon sens et même avec leur méthode de travail, qui leur avait procuré la notoriété et la gloire si méritée.

« Crookes, Lombroso, Hyslop, Oliver Lodge, etc., sans parler de quelques savants français de réputation mondiale, offrent sous ce rapport, des exemples de crédulité des plus étonnants »... M. Camille Flammarion, dont tout le monde apprécie la sévérité de contrôle des faits qu'il porte à la connaissance du public, n'est pas épargné.

Nous voulons bien reconnaître à notre estimé confrère, quelque compétence en la matière, mais de là à juger des savants comme ceux que nous venons de citer, il y a loin. Qu'il s'étonne, après cela, que ces Esprits, lisant sans doute dans ses pensées, aient jugé inutile de se déranger pour lui fournir des preuves de leur existence d'outre-tombe.

Le Bulletin de l'Institut Métapsychique International (janvier, février) publie une intéressante biographie de M. Franck Kluski, le médium polonais, avec lequel le docteur Geley, directeur de l'Institut, vient de faire, en collaboration intime avec le professeur Charles Richet, président d'honneur, et de M. A. de Gramont, vice-président, de belles expériences ; elles seront analysées dans les numéros suivants ; nous en rendrons compte au fur et à mesure de leur publication.

M. Sudre donne, dans le même bulletin, une analyse, bien étudiée, du livre de M. Walter J. Kilner, membre du collège royal des physiciens de Londres, sur: « L'atmosphère humaine » (Aura) ; nous nous proposons de revenir sur cette question, encore peu étudiée, jusqu'à maintenant.

Nous reproduisons, d'autre part, l'article du docteur Geley sur les « Pseudo-matérialisations et Pseudo-médiums ».

Il nous paraît important que nos lecteurs soient mis en garde contre toute fraude. Nous avons nous-même assisté à des séances de soi-disant matérialisations et nous en avons emporté la même impression pénible que le savant directeur de l'Institut métapsychique ; nous le félicitons d'avoir mis ces pratiques néfastes en lumière.

Psychic-Magazine publie, dans son numéro de décembre, l'opinion du pasteur Cabrol, touchant les questions psychiques. Voici comment il s'exprime :

« J'estime, pour ma part, que les croyants, *s'ils ont le droit et le devoir d'observer une juste réserve, quant aux expérimentations psychiques*, ne sauraient légitimement les condamner ou les nier de parti pris. Réserver son jugement, jusqu'à pleine évidence, c'est l'attitude vraiment scientifique et fraternelle.

« Déjà les Flournoy, les Charles Richet, les Camille Flammarion, les William Crookes et les César Lombroso ont démontré, à nos sens, que la matière et la personnalité humaine ont infiniment plus de souplesse, de fluidité qu'on ne leur en avait attribué jusqu'ici et qu'elles sont capables de transformations, de décompositions et de recompositions qu'auparavant on ne soupçonnait pas, que la matière n'est plus quelque chose de froid, d'inerte, de mort, mais une source prodigieuse d'énergie, et que cette énergie est comme la substance unique universelle. Tout ceci est d'un très grand prix

pour la foi spiritualiste et chrétienne et je suis tout prêt à conclure avec Frédéric Myers (*La Personnalité humaine*, page 407) «A notre époque, la conviction se fait jour qu'entre le monde visible et le monde invisible, il existe un chemin de communication que les générations futures auront à cœur d'élargir et d'éclairer ».

CABROL,
Pasteur de l'Eglise Réformée française.

Conférences

Paris. — *L'Union Spirite Française* a donné le 16 janvier, à la Salle de la Société des Agriculteurs, sa première conférence de 1921. Plus que jamais l'affluence a été considérable : 500 personnes ont dû se retourner sans trouver de place.

M. Chevreuil a présidé ; après avoir constaté que le sympathique président de l'Union Spirite, M. Gabriel Delanne, était la personnalité la mieux qualifiée pour traiter le sujet choisi : *La médiumnité mécanique*, — il donne la parole au conférencier.

Nos lecteurs savent avec quelle précision, quelle clarté, M. Gabriel Delanne expose notre doctrine. Il constate, au point de vue de la médiumnité mécanique, qu'on a prétendu pendant longtemps que ce genre de médiumnité était dû à la fraude, mais en l'étudiant on a dû se rendre à l'évidence et constater, dans la plupart des cas, la réalité des phénomènes de mécanisme médiumnique, qui présentent une grande diversité.

Un des plus remarquables est celui du médium Aubert. Quand il est sous l'influence des Esprits, il y a chez lui une anesthésie complète des mains, des avant-bras; il joue sans sentir les touches. Il a été examiné pendant trois mois par les savants de l'Institut Général Psychologique ; on constata : que l'état physiologique est normal, que l'anesthésie des mains et des avant-bras était réelle, que son automatisme est indéniable.

Ce qu'il joue est toujours imprévu, toujours original, toujours inédit. Chaque fois que des autorités musicales ont assisté à ses séances, elles ont constaté que la technique de M. Aubert est surprenante, que tous les morceaux exécutés ont une réelle valeur musicale, que les modulations sont parfaitement amenées, l'accompagnement original, très varié, toujours harmonique; tous ont été frappés de l'immobilité du musicien automate dont les mains et les avant-bras seuls participent au jeu, même dans les passages les plus difficiles et les plus animés.

Comme dans les séances précédentes, le médium musicien Aubert a vivement intéressé et charmé ses auditeurs ; successivement il a interprété des improvisations de Mendelssohn, Chopin, Leclair, Litz, Weber, Bach et Godard. On constate que sa remarquable faculté se développe de plus en plus.

Saint-Étienne. — C'est dans cette ville, qu'a eu lieu la première conférence de la grande tournée, donnée sous les auspices de l'Union Spirite Française, entreprise par M. Jules Gaillard, accompagné du médium Aubert.

Saint-Etienne ne compte pas de Société ou groupement spirite. Nous devons d'autant plus féliciter les deux membres adhérents de l'Union Spirite, Mme Cognet et

M. Trégoul, du zèle qu'ils ont déployé pour organiser cette grande réunion. En effet, un millier de personnes étaient réunies au Family-Théâtre où M. Gaillard les a tenues, pendant plus d'une heure, sous le charme de sa parole chaude et vibrante en s'efforçant à convaincre, avec des preuves irréfutables, un auditoire peu initié à notre doctrine. M. Aubert fit entendre, de son côté, les improvisations des grands maîtres et a obtenu un réel succès, si bien que le représentant des droits d'auteurs s'est présenté au médium pour encaisser ce qu'il croyait lui être dû ; il paraissait tout bouleversé lorsqu'on lui a expliqué que les morceaux joués étaient des improvisations inspirées par des compositeurs célèbres, invisibles.

Une somme d'environ 600 francs dépassant les frais d'organisation a été versée au bureau de Bienfaisance.

Lyon. — La conférence a eu lieu sous les auspices de la Fédération spirite Lyonnaise, sous la présidence de son vénérable président M. Sausse. On constate que le public montre de plus en plus d'empressement pour les questions spirites ; plus de 1.800 personnes se pressaient dans la Salle Rameau.

M. Gaillard a exposé, avec sa clarté habituelle et sa profonde conviction, la démonstration de la survivance de l'âme. De nombreux applaudissements lui ont témoigné la sympathie qu'il a inspiré à son auditoire.

M. Aubert, de son côté, a joué avec une maëstria surprenante, des inspirations de Glinka, Chopin, Massenet, Métra, comme toujours inédits.

Un assistant, effrayé sans doute, par la grande impression produite par cette conférence-audition, a cru en affaiblir la portée, en criant, à la fin de l'audition, cette phrase : « Ma concierge jouerait aussi bien ». Pauvre homme, qui croyez probablement encore au démon, nous n'arrêterez pas plus que d'autres, la marche de la vérité!

Grenoble. — Le cercle Lumière et Charité avait organisé hâtivement une conférence au dernier moment. Elle a été donnée au Théâtre Municipal sous la présidence de M. Dourille.

M. Gaillard a été, comme toujours, très captivant et M. Aubert a également surpris et charmé l'auditoire; du reste, voilà comment s'exprime le rédacteur du journal *Le Droit du Peuple* de Grenoble :

« Autour de minuit, je jette hâtivement quelques mots sur ce papier. Une question aussi grave que celle du problème de la survivance ne peut être traitée ni en quelques paroles ni en quelques lignes.

« M. J. Gaillard, avocat, ancien député du Vaucluse, a démontré hier, devant un auditoire attentif, que, suivant les paroles de l'illustre Camille Flammarion, la plus grande découverte du siècle sera la découverte de l'âme.

« Le conférencier n'a point fait un exposé scientifique aride. Il l'a agrémenté de citations de nos meilleurs poètes et littérateurs.

« Le Spiritisme a subi tous les assauts de la science officielle. A leur origine, toutes les idées neuves sont âprement combattues. Après avoir cité quelques exemples typiques des invention modernes, M. Gaillard démontre que les spirites ont fait admettre le magnétisme animal dans le monde de la science. C'est un simple exemple choisi entre mille.

« Le conférencier, qui s'exprime avec une très grande clarté et une grande précision parle du frisson de la lumière pour illustrer la continuité de la vie.

« L'âme humaine existe et est immortelle alors que l'enveloppe charnelle a une fin.

« M. Gaillard explique à l'auditoire attentif ce qu'est le Spiritisme et il effleure, en passant, les facultés de l'âme humaine : agir et percevoir au loin (télépathie) ; organiser et désorganiser la matière (dématérialisations) ; connaître les événements futurs ; la vue sans le secours des yeux, etc..., etc...

« Certains sujets possèdent cette faculté remarquable et assez rare qu'on appelle la médiumnité. En terminant, M. Gaillard affirme l'immortalité de l'âme et explique la médiumnité musicale de M. Aubert. Ce dernier, en effet, a été examiné spécialement par une commission de savants professeurs.

« Il ne faut pas, en vertu de nos théories fragiles, assigner une limite à la science. »

« C'est avec ces paroles du professeur Charles Richet que M. Gaillard termine sa magistrale conférence.

« Le médium musicien, M. Aubert, a fait entendre une admirable musique supra-terrestre qui a semé, en même temps que des accents inconnus, un enthousiasme véritable ».

Déjà, l'effet de cette conférence se fait sentir ; une délégation d'étudiants est allée trouver le président du cercle, M. Dourille, pour le prier de l'éclairer sur la doctrine.

Béziers. — La grande conférence-audition donnée lundi 14 février, au Grand Théâtre municipal, sous les auspices de la Société d'Education populaire, par MM. Jules Gaillard et Aubert, a eu un plein succès. M. Moulin, conseiller général, a présidé la séance. Il a présenté, en termes éloquents et flatteurs, le conférencier qui, de son côté, a traité avec une vraie maîtrise et une connaissance approfondie son sujet : *La survivance humaine devant la science. La vraie nature de l'homme. L'Institut métapsychique.*

Il a fait ressortir les progrès de plus en plus grands que font le Spiritisme et l'étude des phénomènes psychiques. Il a cité l'opinion d'illustres savants tels que William Crookes, Lombroso, Wallace, Camille Flammarion, etc., et il a cherché à prouver, par une démonstration très documentée, l'indépendance de l'âme avec le corps physique en faisant ressortir ses facultés supra-normales. Il cite comme preuves les pressentiments, prémonitions, apparitions de morts et de vivants, la vue à distance, télépathie, etc.

De fréquents applaudissements ont dû prouver au conférencier que l'auditoire choisi, qui l'écoutait, appréciait à sa juste valeur ses explications si claires, empreintes d'une profonde conviction.

La séance s'est terminée par une audition musicale, donnée par le remarquable médium automate Aubert. Tout à tour, il a fait entendre des improvisations de Litz, Chopin, Mendelssohn, etc. Des musiciens présents ont parfaitement reconnu le style de certains de ses inspirateurs, tout en constatant, dans son jeu, quelques défauts techniques indiquant que M. Aubert n'est pas un pianiste professionnel ; cependant tout ce qu'il a joué a une réelle valeur musicale, notamment la Sonate de Mendelssohn qui a été exécutée avec une virtuosité remarquable. Il a été vivement applaudi.

M. Moulin, le sympathique président, a remercié en ces termes :

Mon cher conférencier, au nom de la Société d'Education populaire, au nom de la Société spirite et, je puis le dire, au nom de tous les assistants, je vous adresse mes félicitations et mes remerciements les plus sincères. Les applaudissements répétés et unanimes, qui vous ont interrompu plusieurs fois, prouvent que je n'avais pas exagéré en louant par avance votre bonne foi, qui est absolument hors de cause et votre talent qui vient de donner toute sa mesure. Dans un sujet extrêmement délicat, où il était très facile de verser dans l'absurde et dans le pédantisme, vous avez su vous montrer, à la fois, clair et accessible à tous, intéressant et instructif, et par là, vous avez justifié cette parole très belle de l'un des maîtres de la science spirite, Camille Flammarion : « Il n'est pas absolument nécessaire d'être obscur pour être profond, ni d'être ennuyeux pour être savant. » Encore une fois je vous félicite et vous remercie.

La quête faite au profit des veuves, orphelins et mutilés de la guerre a produit la somme de 600 francs qui sera répartie entre ces diverses œuvres.

Les journaux régionaux : *Le Petit Méridional*, *La Dépêche* et l'*Eclair*, ont publié des comptes rendus sympathiques et élogieux de cette belle réunion qui portera ses fruits dans la région méridionale.

Les conférenciers sont partis pour Carcassonne et vont continuer la tournée par **Toulouse, Bordeaux, Rochefort** et **Orléans.**

D'après les nouvelles que nous reçevons de ces diverses villes, un grand mouvement se dessine pour recevoir le conférencier de l'Union. A Bordeaux, notamment, l'impulsion paraît être plus forte qu'ailleurs, en raison de l'interdiction, par l'archevêque de Bordeaux, de la lecture de *Réincarné*, roman de l'Au-delà, de M. Lucien Graux.

Chronique Étrangère

Parmi les publications spirites de langue anglaise, il en est une d'assez récente fondation, — son premier numéro est de mars 1920 — que nous avons plaisir à signaler, pour son intérêt et sa variété. Elle est publiée à Chicago, par les soins de M. Lloyd Kenyon Jones. C'est assurément un modèle du genre. Une révision sommaire de ses rubriques pendant neuf mois mérite d'être faite. On y trouve, notamment, des biographies de médiums à côté d'articles de doctrine, aussi éclectiques que scientifiques, des professions de foi, motivées d'arguments robustes, et signées de spirites notoires, des détails abondants sur les centres spirites américains, leur fonctionnement, leurs lieux de réunion, des messages, des controverses anti et pro-spirites, des pages pour les enfants, écrites avec sagesse, prudence et persuasion, une complète révision de la presse du mois, qu'elle soit incrédule ou croyante avec de très larges citations de texte. Ajoutons que toute une partie est réservée au psychisme expérimental ; des conseils pratiques pour le développement de la médiumnité accompagnent des considérations sur les moyens de correspondre avec l'Au-delà. Le chapitre délicat des relations entre le spiritisme et les Eglises y est étudié avec une parfaite impartialité. Une place est faite

à la poésie, qu'elle soit œuvre des vivants ou dictée par les « morts ». Telles études sont uniquement consacrées à l'entreprise ardue d'ouvrir les yeux des ironistes, des sceptiques, et de tous ceux qui ne croient pas encore. Des explorateurs d'anciennes archives et de publications oubliées s'appliquent à remettre en lumière les faits d'expérience qui montrent l'acheminement du Spiritisme dans le monde depuis 1848. Les études bibliques sont traitées — si l'on peut dire extraconfessionnellement, — dans leurs rapports avec le Spiritisme moderne.

Il nous semble à propos de ne pas laisser ignorer à nos lecteurs l'essentiel des huit premiers fascicules de *Communication*.

Le dompteur Bonavita échappe deux fois à la mort dans la cage aux lions et dit : « Je ne périrai que par un autre animal. » De fait, un an après, il est tué par un ours polaire. Peu après sa mort, il vient parler à son barnum, à l'aide de la « trompette », il s'intéresse à ses lions, à leur nourriture et même demande que l'on évite à l'un d'eux un long voyage, avec un cirque ambulant. Bonavita fournit, sur ces animaux, des détails inconnus de celui à qui il s'adresse et qui sont, dans la suite, reconnus pour exacts.

La médiumnité de Mme Lucy Matsch (Rock Island, Illinois), est assez singulière. Elle reçoit des messages les yeux fermés. Si quelque communication doit lui être faite, elle voit une main écrivant sur une feuille de papier. Ainsi, parmi d'autres avertissements, reçut-elle, circonstanciée, la nouvelle de la mort prochaine de son père.

L'esprit de feu Kendall Lincoln Achorn, ainsi qu'il résulte d'un long message dicté par lui, faisait partie, pendant la guerre, de « la Croix-Rouge des Ames ».

Au dessus du champ de bataille, il planait, s'approchait des morts et leur ouvrait les voies du grand Voyage. En patrouille avec quelques autres esprits, il resta notamment, dans la région de Verdun, pendant de longs mois. Il rendit des services particulièrement précieux en atténuant les souffrances des victimes des gaz asphyxiants. Puis il servit dans l'armée céleste près de Soissons. Il enrôla jusqu'à l'armistice, parmi ceux que l'on pourrait appeler ses brancardiers spirituels, beaucoup de ceux dont il avait recueilli le dernier soupir.

Le fermier James Riley (de Marcellus, Michigan), médium à matérialisations, avait tenu, déjà, chez lui, beaucoup de séances, lorsqu'un jour, des bûcherons du village, le voulant convaincre de tricherie, l'emmenèrent comme pour une promenade dans les bois, et loin de toute habitation, le poussèrent dans une hutte, en lui disant : « Maintenant, montre nous des fantômes »

Riley, non déconcerté, les fit chanter, puis comme leurs voix rudes ne s'accordaient point, leur dit de compter à haute voix. Avant la centaine, une forme éthérée apparut et l'un des hommes reconnut sa mère défunte. Une autre forme, et ce fut la femme d'un des assistants. Enfin le père d'un des bûcherons devint visible aux yeux de tous. Ce soir-là, Riley convertit au Spiritisme les douze sceptiques qui croyaient lui avoir tendu un piège (1).

On savait que le réformateur Martin Luther et son ami Mélancthon, instruits, par expérience, de la survivance de l'âme, avaient écrit, à ce sujet des pages concluantes.

(1) Ce médium paysan, fameux aux Etats-Unis, est trépassé le 20 mai 1919.

Ces textes ont disparu, mais mention en a été positivement faite, par l'esprit de Florence, fille de Luther, qui se communiqua au médium Henry Upsell (1)

Florence Luther relata, en ces messages, que l'ombre de sa mère lui apparut au cimetière et l'invita à aller prévenir Luther qu'il ne devait plus croire au sommeil des âmes jusqu'à la résurrection. Il résulta, de cette décision, qu'il y eut des séances secrètes et hebdomadaires dans la famille du réformateur, séances où parurent de nombreux esprits dont les enveloppes corporelles et les voix furent reconnues. Ainsi Luther et Melanchton furent-ils convaincus du retour des morts parmi les vivants.

Margaret Waite, née Young, en sa prime enfance, était élève dans une institution catholique de San Francisco.

Un jour, à midi, avant le repas en commun, et pour la première fois, elle tombe en transe, et dit, en espagnol, une langue qu'elle ignorait totalement : « Dans vingt-quatre heures, quelqu'un, ici, mourra. N'ayez pas peur. Sœur Baptiste l'accueillera ». Sœur Baptiste était décédée un an plus tôt. Grand émoi dans le pensionnat : « Cette petite est possédée » suppose-t-on. Mais le lendemain, à midi moins deux, la mère supérieure entre au réfectoire, affolée, en criant : « Mes enfants, priez pour sœur Aloysius qui vient de mourir subitement dans la salle d'école». Trois mois plus tard, chez sa mère, Margaret déclare : « Maman, il y a un homme qui vient sur la route, dans une voiture basse. Dans une heure, il sera là, il va chez M. Thompson notre voisin ; il frappera à la porte et tuera, d'un coup de revolver, celui qui viendra ouvrir ». Admonestée pour sa « stupidité », la fillette se tait et une heure après, un individu arrive en buggy, frappe chez Thompson et l'abat à ses pieds d'un coup de revolver. C'est une vengeance pour affaires d'intérêts et dont personne n'était instruit. La police ne crut pas à la prémonition de Margaret, la supposa avertie de la venue de l'assassin, l'arrêta, la relâcha enfin, et cette étonnante prophétie fit, à l'époque, couler beaucoup d'encre. C'était, pour Margaret Young, le début d'une magnifique médiumnité. Elle est restée jusqu'aujourd'hui, sous le contrôle de la religieuse qui lui avait dicté son premier message en espagnol, et qui, avant d'entrer dans les ordres, était une certaine Inès, espagnole de naissance. On célébrait récemment, à Chicago, le 30e anniversaire de la première démonstration faite en public par ce médium remarquable, celui qui est peut-être le plus réputé aux Etats-Unis.

Mary A. B. (de Westfield, Indiana), signale un cas de matérialisation assez rare. A la mort de son frère et sitôt le cadavre dans le cercueil, elle décide quelques personnes présentes à « former le cercle » et à appeler le défunt. Celui-ci, presque aussitôt, apparaît à sa sœur, et tandis que des lueurs vives flottent autour du corps, des coups très distincts sont frappés dans une bassine placée sur une table. Joséphine Haslam (de Greenfield, Massachussets) est douée d'une voyance toute particulière. Elle voit la... couleur des sons. Quand on lui parle, elle distingue, sous forme de fumées minces, des colorations différentes sortant de la bouche de ses interlocuteurs. Au concert, elle aperçoit, sur les instruments, une nuée prismatique qui change à toute seconde. Une parole affectueuse est bleue. La voix, dans la colère, est rouge. Elle reconnaît à leur tonalité, si les compli-

(1) Francis Myers signale le fait. Voir, page 35, *Communication*, (mai 1920).

ments sont hypocrites ou sincères. En prenant de l'âge, cette voyante a vu s'amplifier sa faculté, jusqu'à la parfaite lisibilité des auras.

On pourrait dire de Gabriel Hansen (Memphis, Tennysee) qu'il est le roi des médiums policiers. Un document est-il égaré? Il indique où il se trouve. Ainsi retrouva-t-il une pièce importante signée de Porfirio Diaz, président du Mexique, dans le grenier d'une maison où elle avait été cachée. C'est en transe qu'il fait ces stupéfiantes révélations. Dans le cas du document Diaz, le médium introduit au grenier, désigna, en entrant, parmi une multitude de liasses, celle où était la pièce disparue. Hansen décrit les meurtriers, précise les circonstances des crimes, déjoue les ruses des voleurs de chevaux. *Communication* (juillet 1920) publie maintes attestations officielles ou privées sur les aptitudes du « psychological détective ». On atteste même, qu'en plusieurs circonstances, il a, instruit par ses Guides, dénoncé des crimes en préparation. Sir Conan Doyle, devenu l'un des plus ardents champions du Spiritisme, a reconnu en Gabriel Hansem, un Sherlock Holmes plus habile encore que le sien.

On sait avec quelle incrédulité est généralement acceptée l'hypothèse qu'il soit possible de manier des charbons ardents sans se brûler. Mrs Annie Hunter, de Bournemouth, a cependant réalisé souvent, à cet égard, des expériences concluantes. Entrancée, et sous le contrôle de l'esprit d'un Parsi de l'Inde qui s'exprime en un dialecte inconnu, elle manie des bûches enflammées, les rejette dans la flamme, les reprend. Avant l'épreuve, elle se lave les mains pour montrer qu'elles ne sont enduites d'aucune substance protectrice. Et à la fin de la séance, un Esprit, en anglais, traduit le commentaire du Parsi qui explique, encore que confusément, les relations psychiques existant entre le Feu et l'Esprit universel.

A Colombus, un jeune homme se noie, pour une raison sentimentale. La semaine suivante, il apparaît dans une réunion spirite et, avant de se rendre visible, s'annonce par un bruit absolument semblable à celui que produirait un corps tombant dans l'eau, d'une certaine hauteur.

Un bel exemple de photographie spirite fut obtenu naguère, grâce à la médiumnité de Mrs Sylvia Wheeler, (de Dysart, Iowa). Un jour, regardant passer un train transporteur de lait, elle vit, contre les roues, l'apparence d'un petit enfant. Le lendemain, la vision se renouvela. Renseignements pris, elle sut que quelques années plus tôt, une fillette avait été écrasée par le train à l'endroit même où elle l'avait vu revenir en esprit. Le matin suivant, elle s'en fut à la gare toute proche et, pendant l'arrêt du train-laitier, voyant encore l'enfant contre la locomotive, prit un cliché qui, développé, montra le baby, souriant près d'une roue arrière. Les parents reconnurent leur pauvre petit sur la photographie (1). Autre document photographique, non moins digne d'intérêt. Pendant une exposition à Chicago, un incendie éclate et un grand hall est détruit, malgré les efforts des pompiers. Un habitant de la ville, médium sans le savoir, photographie, de loin, le bâtiment tout enveloppé de flammes et de fumées. A sa grande stupeur, l'épreuve lui montre, ça et là, et de proportion suffisante pour être reconnus sans hésitation, les visages de neuf pompiers — dix-sept périrent dans ce sinistre. Ainsi donc ces morts avaient été photographiés, dans la vue générale de l'incendie,

(1) Publiée en grand format, dans *Communication*, août 1920.

au moment même où ils y succombaient. Chacune de ces physionomies fut identifiée, mais les journaux de Chicago, *aussitôt prévenus*, refusèrent de mentionner le fait, comme trop invraisemblable (1)

M. Ch. Kerr, de Chicago envoie sa propre photographie à M. W. Keeler, de Washington. Et bientôt ce médium, qu'il ne connaît pas, qui ne l'a jamais vu, lui retourne la photo où il peut voir, en groupes et obtenues de l'astral, les effigies de son frère décédé, de feu son père et de plusieurs amis passés dans l'autre monde. On pourrait signaler des centaines de résultats analogues, obtenus par le médium Keeler.

Dans un autre genre, la médiumnité de Mme Josie Folsom-Stewart (de Cleveland, Ohio), n'est pas moins admirable. Elle écrit sous la dictée des Esprits, et avec leurs écritures personnelles. Le 25 juillet dernier, devant une assistance de 1.500 personnes, à Cherterfield, Etat d'Indiana, elle obtint, à la suite, 420 messages écrits, signés, et qui tous, sauf huit, furent reconnus par des assistants comme émanant de membres de leur famille. Ces messages furent conservés à titre de preuves, par les personnes qui les identifièrent.

Mrs Mary Murphey-Lydy, médium à matérialisation, à clairvoyance et clairaudiance, réside à Indianapolis (Indiana). Un ami de sa famille, mourant, lui dit qu'il fera l'impossible pour communiquer avec les vivants pendant que son corps sera réduit en cendres au four crématoire. Quelques jours après, 500 personnes assistaient à la crémation, et, dans la chapelle, durant l'incinération, l'Esprit du défunt se fit entendre par le moyen de la trompette, appelant, tour à tour, des personnes présentes et affirmant que son âme n'était pas troublée par la soudaineté de la destruction de son enveloppe physique.

Le docteur Frank-Siple (de Canton, Ohio) guérit diverses affections par le moyen du magnétisme. Une nuit près de son lit, il voit un homme qu'il ne connaît pas, qui le rassure car il est un peu effrayé et qui lui dit : « J'apprécie vos méthodes. Je vous enverrai des malades. J'étais, de mon vivant, le docteur John Omiley. » Le visiteur nocturne disparaît, et, peu de jours après, arrive de fort loin, un patient souffrant d'une tumeur dont le Dr Frank-Siple finit par avoir raison. Et, avant de prendre congé, le malade de dire : « Pendant tout le traitement, je me suis tu. Mais maintenant, je puis vous avouer que je suis spirite et que votre adresse m'a été donnée par un Esprit qui dit être celui d'un docteur John Omiley ».

A Chicago, Mrs Field vient d'exposer des peintures psychiques : figures, symboles et scènes égyptiennes. Or l' « artiste » ne sait ni peindre ni dessiner et ignore tout de l'art de l'Egypte antique : « Je place, dit-elle, mon crayon sur le papier, et ma main se se déplace aussitôt, sans que j'intervienne en aucune façon. Je n'ai aucune idée de ce que je fais, et quand tout est fini, je serais certes bien incapable de dire ce que j'ai représenté. De même ne pourrais-je expliquer ce qui m'inspire. Je ne crois pas au Spiritisme, bien que beaucoup de personnes prétendent que ces œuvres sont exécutées, à l'aide de ma main malhabile par des Esprits d'Egyptiens qui, autrefois, étaient des peintres. »

(1) Ce beau document est reproduit dans *Communication*, même numéro.

***

Un religieux capucin de San Giovanni-Rotondo, près Foggia (Italie), nommé Pio de Pietra Elcina, suscite un grand étonnement dans son entourage, relatait récemment *El Heraldo* de Madrid. Il fit la guerre et, rentré dans son couvent, émerveilla ses supérieurs comme il avait surpris ses chefs aux armées. En trance, il impose les mains et guérit des maladies que l'on croyait incurables. Ses pieds, ses mains sont stigmatisés et les médecins ont reconnu qu'il ne pouvait être question de supercherie. Quand le capucin dit sa messe, les points de stigmates deviennent, paraît-il, transparents. Le Vatican a envoyé une commission pour examiner le frère Pio de Pietra. Mais les autorités ecclésiastiques sont, est-il besoin de l'écrire, revenues à Rome sans pouvoir fournir d'explication plausible et en concluant — simplement — que le cas de ce religieux « tenait du merveilleux et du surnaturel ».

M. CASSIOPÉE.

Bibliographie

M. Michel Sage, l'auteur avantageusement connu de plusieurs ouvrages, entre autres de *La Zone frontière entre l' « Autre monde » et celui-ci* et *Mme Piper et la Société anglo-américaine pour les Recherches psychiques*, vient de publier une seconde édition de *La Yoga ou le chemin de l'union divine*. On y trouve la solidité du fond unie à l'agrément d'un style clair, spirituel, incisif. Si l'on excepte un certain nombre de pages du commencement sur la métaphysique hindoue, dont l'accès n'est possible qu'à des initiés, le reste se lit aisément.

Notre auteur, très affranchi du dogme des Eglises et peu tendre pour les théologiens, professe sur la divinité des idées discutables comme celles qu'il combat. Il est nettement panthéiste. Il déclare d'ailleurs qu'il ne faut pas trop « ratiociner » sur Dieu, car il y a du ridicule à vouloir l'emprisonner dans un système. Les métaphysiciens font sur l'univers, son origine et sa fin, de magnifiques spéculations, mais leurs formules ne résolvent pas toutes les difficultés et l'édifice, reposant sur des fondements fragiles, ne résiste pas au souffle de la critique. Il ne reste que des parties très belles ; l'ensemble ne tient pas debout.

M. Sage est un mystique en ce sens qu'il fait intervenir l'intuition et le sentiment dans l'explication du monde. Sa pensée se ramène à celle de Pascal : « Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point ; on le sait en mille choses. » Que de vérités dont on a une vive persuasion et qu'on ne peut prouver par la logique, par exemple, le libre arbitre si souvent détruit par le raisonnement et sans cesse restauré par l'instinct. Les philosophes les plus attachés en théorie au déterminisme le nient à chaque instant par leurs actes.

« En fait, nous dit-on, l'œuvre de tous les grands penseurs, de tous les grands trouveurs sans exception est pour la plus grande part intuitive, partant mystique ; ce

qui n'empêche pas les adversaires d'affirmer haut que le mysticisme ne nous a rien révélé. Je ne citerai que l'exemple de Kant. S'il a critiqué et maltraité la raison pure, c'était pour bien établir qu'elle ne peut pas résoudre les grands problèmes et qu'il faut s'adresser ailleurs ou renoncer à leur chercher une solution. La partie la plus importante et la plus profonde de son œuvre est mystique, en somme. A ce propos, je me rappelle une phrase d'un critique pénétrant et je demande la permission d'en rapporter au moins le sens : « Kant, après s'être élevé aux plus hauts sommets de la pensée humaine dans sa Critique de la Raison pure, tomba au niveau d'un curé de village dans sa Critique de la Raison pratique ». *Si parvulos maximis licet conferre*, me voici, moi, au moins au niveau de l'enfant de chœur ! Naguère, quand je fustigeais le dindonnesque troupeau des Spirites, j'étais une manière d'homme intelligent ; mais j'ai baissé depuis. *Ehen ! labuntur anni* ».

M. Sage, sans se montrer hostile au Spiritisme, s'était d'abord tenu dans une grande réserve, comme font certains savants qui, tout en admettant l'authenticité des phénomènes les plus surprenants, les attribuent à l'action du subconscient. Il a pris maintenant position, il va même jusqu'à parler avec bienveillance, sans y adhérer nettement, de la doctrine de la réincarnation qui « a pour elle présentement de bons arguments philosophiques : sa probabilité, sa presque universalité... Seule elle explique les inégalités psychiques, parfois énormes, qu'il y a entre les êtres... »

Selon lui, le psychisme arrive à son heure dans un monde malade et désorienté où la vieille foi intuitive et sentimentale a cédé la place à un positivisme scientifique dont les effets, au point de vue moral, sont désastreux. Combien n'y a-t-il pas d'hommes distingués dont l'horizon spirituel est extrêmement borné ! Leur matérialisme se présente sous un vernis d'élégance et de noblesse intellectuelle ; en réalité, leur conception de la vie et de la destinée est d'une vulgarité désespérante, et leurs principes, en se propageant dans la masse grossière et impulsive, y produisent tous les vices de la démagogie. Il est temps que l'âme de notre société se renouvelle par l'infusion d'une saine croyance. Le psychisme que M. Camille Flammarion, dans un de ses ouvrages, appelle la « science de demain », tend à devenir la science d'aujourd'hui. Il a déjà suscité un mouvement spirituel qui s'étend dans le monde entier, entraînant des millions d'individus dégoûtés du vieux dogme et cependant rebutés par le néant. Ils ont besoin d'une doctrine réconfortante et le Spiritisme la leur offre, établie sur des faits rigoureusement contrôlés, revêtue d'un caractère scientifique, accessible aux simples comme aux intellectuels, pratiquant une ouverture sur l'Au-delà, génératrice d'espérance et de consolation, puissamment attractive. Observez attentivement l'état des esprits, vous constaterez que, depuis la guerre, il s'est produit un changement : on ne se moque plus autant des spirites. Bien des gens, jadis railleurs, sont ébranlés. Ils disent : « Si nous nous étions trompés ! il y a peut-être quelque chose ». Evidemment le terrain se prépare pour une rénovation.

A. B.

L'imprimeur-éditeur, M. Henri Durville, prenant une initiative dont on ne saurait trop le louer, a lancé à soixante mille exemplaires des brochures que l'on trouve

dans les gares et les kiosques : *Le monde invisible*, *Les phénomènes spirites*, *Les Esprits*, *Les évocations spirites*, *Notre destinée*, *Les vies successives*.

L'auteur, M. A. Bernard, occupé de vulgarisation, se borne à une présentation sommaire des faits et de la doctrine, d'après un plan méthodique, en un style clair, aisé, élégant, de manière à donner une impression d'ensemble et à intéresser des lecteurs désireux de remplir avec agrément les heures parfois trop longues d'un voyage en chemin de fer. Ceux qui ont un peu approfondi la question si palpitante de l'Au-delà traitée scientifiquement seront enchantés de recueillir ça et là quelques faits nouveaux.

La couverture, sous le titre *Les meilleurs livres*, contient une nomenclature d'ouvrages spirites. Il est regrettable qu'on ait oublié de mentionner des noms qui devraient y figurer en première ligne, ceux, par exemple, de Crookes, Conan-Doyle, Delanne, Flammarion, Gibier, Lodge, Lombroso, Maxwell, Myers, du Prel, Richet, de Rochas, Russel Wallace, Sage, Stainton Moses, Stead, hommes de grand talent dont quelques-uns sont des savants de haute renommée. On passe même sous silence les ouvrages d'Allan Kardec, l'illustre initiateur. On néglige de la sorte un très utile moyen de propagande. L'adhésion de ces personnages de marque au Spiritisme ou au psychisme est une puissante recommandation en un temps où le savant tend à supplanter le prêtre dans la considération des gens chez qui la foi ne supprime pas le raisonnement. Pourquoi ne pas mentionner aussi le *Bulletin de l'Institut métapsychique international* qui, sous la direction du docteur Geley, un maître, est appelé à jouer un rôle important?

Il y aurait toute une brochure à faire sur la littérature spirite pour montrer que la nouvelle science est déjà magnifiquement représentée. Les ignorants apprendraient avec surprise qu'en se rattachant au Spiritisme on se trouve dès maintenant en nombreuse et brillante compagnie. Certes, il serait ridicule de parler avec ostentation de ses relations ; il est néanmoins permis, sans le moindre charlatanisme, dans l'intérêt sacré de la vérité si souvent méconnue, de les signaler discrètement aux malintentionnés, matérialistes sectaires ou dévots enragés, qui ne manquent pas de célébrer les notabilités de leur chapelle. A. B.

Esprits et Médiums (Étude et pratique du spiritualisme expérimental et de la médiumnité).

Ce titre est celui d'une nouvelle brochure que M. Léon Denis vient de publier et qui expose, en un style simple et clair, la situation du Spiritisme expérimental à son point actuel d'évolution. On y trouve des conseils judicieux sur la pratique du Spiritisme, la direction des groupes et l'exercice de la médiumnité, avec une série de faits et anecdotes spirites et la relation de phénomènes remarquables obtenus par l'auteur dans un groupe intime. Voici les titres des chapitres qui composent cette brochure de 70 pages, in-18 : — I. Le spiritualisme expérimental ou spiritisme, aperçu général. II. Phénomènes spirites. III. Nature de la médiumnité. IV. Pratique de la médiumnité. V. Analyse de la médiumnité.

Par suite du coût élevé du papier et des frais d'impression, le prix des livres n'étant plus abordable pour toutes les bourses, l'auteur a jugé opportun de rédiger deux brochures qui se complètent et résument toute la question du Spiritisme. L'une

est la *synthèse* doctrinale (partie philosophique et morale), parue récemment, suivie d'une série d'évocations et d'allocutions à l'usage des groupes. L'autre, expérimentale et pratique, inédite, est celle que nous recommandons aujourd'hui. Elles répondent toutes deux aux besoins de la propagande et correspondent au programme de vulgarisation établi par les soins de l'Union spirite.

Paul Leymarie, Editeur, 42, rue Saint-Jacques, Paris. Prix : *La Synthèse*, 0 fr. 75; *Esprits et Médiums*, 1 fr.

Jules HURÉ, *Le Jardin de la pensée philosophique et morale*. 1 vol. de 491 pages. Giard et E. Brière éditeurs, Prix : 7 francs.

Livre de haute et noble inspiration, où nous relevons cette page, qui entre dans le cadre de notre *Revue* : « L'homme est composé d'un corps matériel périssable et d'une âme immortelle, qu'il tresse et façonne lui-même, durant sa vie matérielle, lui créant ses caractères, ses penchants, ses affinités. — A la mort, l'âme se détache du corps; mais elle évolue dans la même ambiance où elle s'est constituée et demeure en liaison intime avec les âmes des vivants, grâce aux affinités morales qu'elle s'est acquise auprès d'eux, pendant la vie matérielle. — Nos morts continuent donc de vivre spirituellement avec nous : les affections qui nous unissent à eux s'affermissent même par cette vie spirituelle, dès lors exempte de toutes discordances d'ordre matériel, et notre conscience se purifie et s'affine sous la douce contrainte morale qu'elle ressent à ce contact. »

B.

A nos lecteurs

Nous prions tous les spirites et amis qui auraient connaissance de faits psychiques inédits et récents, ayant un intérêt général, de bien vouloir nous les communiquer en vue d'une publication dans notre *Revue*.

Il importe que ces récits soient, autant que possible, accompagnés de témoignages et preuves à l'appui.

Nous serions aussi reconnaissant, à nos lecteurs, de vouloir bien recommander notre *Revue* à tous ceux qui s'intéressent à notre doctrine. Nous ne négligeons rien pour les tenir au courant de toutes les nouvelles et faits psychiques du monde entier.

Bien que le prix du papier et les frais d'impression aient plus que triplé depuis avant-guerre, nous avons maintenu le modique prix d'abonnement de *dix francs par an*, afin que notre *Revue* reste accessible à toutes les bourses et qu'elle puisse devenir de plus en plus un élément puissant de propagande.

Les opinions émises dans les articles que publie la Revue, *doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.*

L'Éditeur-Gérant : PAUL LEYMARIE.

PARIS. — IMP. DUBREUIL, FÉRÉDEBEAU ET Cie, 18, RUE CLAUZEL.